

Université de Montréal

Paraphrasage des liens de fonctions lexicales

**par
Stéfan Popovic**

**Département de linguistique et de traduction
Faculté des Arts et Sciences**

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de M.A.
en linguistique**

Décembre 2003

© Stéfan Popovic, 2003

IDENTIFICATION DU JURY

**Université de Montréal
Faculté des études supérieures**

**Ce mémoire intitulé :
Paraphrasage des liens de fonctions lexicales**

**présenté par :
Stéfan Popovic**

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

président rapporteur

directeur de recherche

membre du jury

RÉSUMÉ

La présente étude porte sur les fonctions lexicales, plus précisément sur leur paraphrasage en langue naturelle. L'objectif de ce travail est d'abord d'évaluer la portée de la corrélation entre la paraphrase d'une fonction lexicale donnée et l'étiquette sémantique de son mot-clé. Cette recherche vise aussi à entreprendre la théorisation du paraphrasage des fonctions lexicales, en déterminant les principaux éléments à considérer dans l'élaboration d'un métalangage de paraphrasage des fonctions lexicales. Les données linguistiques utilisées dans le cadre de ce travail proviennent de la base de données lexicales DiCo. Le premier chapitre présente la problématique du paraphrasage de fonctions lexicales. Le chapitre 2 est consacré au paraphrasage de la fonction lexicale **Magn**. Le chapitre 3 traite du paraphrasage des fonctions lexicales verbales. Le chapitre 4 porte sur le paraphrasage des liens causatifs. Le chapitre 5 sert de conclusion à cette recherche.

Mots-clés : *fonction lexicale, métalangage, modélisation linguistique, étiquette sémantique, théorie Sens-Texte, collocation*

ABSTRACT

The present study discusses lexical functions, more precisely their linguistic paraphrasing. Its objective is to evaluate the scope of the correlation between the paraphrase of a given lexical function and the semantic label of its keyword. It also aims at beginning the theorization of lexical function paraphrasing, by establishing the main elements to consider in the elaboration of a metalanguage for lexical function paraphrases. The linguistic data used in this study comes from the DiCo lexical database. Chapter I presents the general issue of lexical function paraphrasing. Chapter II discusses in detail the paraphrasing of the lexical function **Magn**. Chapter III discusses the paraphrasing of verbal lexical functions, and Chapter IV the paraphrasing of causative links. Finally, Chapter V presents the conclusion of the research.

Mots-clés : *lexical function, metalanguage, linguistic modelling, semantic label, Meaning-Text theory, collocation*

TABLE DES MATIÈRES

IDENTIFICATION DU JURY	ii
RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT	iv
TABLE DES MATIÈRES	v
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES FIGURES	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	ix
CONVENTIONS D'ÉCRITURE	x
REMERCIEMENTS	xi
Chapitre 1 - Présentation de la recherche	1
1.1 Introduction	1
1.2 Notion de paraphrase de FL	2
1.3 Présentation du DiCo.	5
1.4 But et intérêt de la recherche	9
1.5 Notion d'héritage de propriétés lexicales	11
1.6 Structure du mémoire	12
Chapitre 2 - Paraphrasage des liens lexicaux de type Magn ...	14
2.1 Introduction	14
2.2 Sémantisme de Magn	15
2.3 Composante intensifiable	19
2.3.1 Définition de la notion de « composante intensifiable »	19
2.3.2 Composante intensifiable et étiquette sémantique	23
2.4 Stratégies de paraphrasage des Magn	26
2.4.1 Paraphrase de Magn et champ f1	26
2.4.2 Composantes intensifiables multiples	28
2.4.3 Paraphrase et étiquette sémantique	31

2.5	Paraphrase et changement de partie du discours	32
2.6	Sur-intensification et sous-intensification	37
2.7	Conclusion	41
Chapitre 3 - Paraphrasage des FL verbales		46
3.1	Introduction	46
3.2	Distribution des paraphrases de FL verbales	48
3.3	Paraphrases de FL vides	50
3.3.1	Rôle expressif des FL vides	50
3.3.2	Oper ₁ de lexies <i>sentiment</i>	51
3.3.3	Oper ₁ de lexies <i>son</i>	53
3.4	Paraphrases de FL de verbes de réalisation	56
3.4.1	Sémantique des FL de verbes de réalisation	56
3.4.2	Real et Fact de lexies <i>établissement</i>	58
3.4.3	Real ₁ de lexies <i>objet portant une information</i>	62
3.4.4	Real ₁ de lexies <i>sentiment</i>	63
3.5	Conclusion	64
Chapitre 4 - Paraphrasage des liens impliquant la causativité. 67		
4.1	Introduction	67
4.2	Types de causation	68
4.2.1	Causation externe	68
4.2.2	Causation interne	69
4.2.3	Causation inhérente	70
4.3	Paraphrase de liens causatifs et type de causation	72
4.3.1	Paraphrase des causations externes et internes	72
4.3.2	Paraphrase et causations inhérente	73
4.4	Paraphrasage de FL causatives et étiquettes sémantiques. 74	
4.4.1	FL causatives + FL vides	74
4.4.2	FL causatives + FL pleines	78
4.5	Conclusion	79
Chapitre 5 - Conclusion		81
Bibliographie		83
Annexe 1 : L'article du DiCo pour la lexie ANGOISSE		xii
Annexe 2 : Oper₁ des lexies <i>sentiment</i>		xiv

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Partie du discours de la paraphrase de Magn	32
Tableau II : Degrés d'intensification.	40
Tableau III : Coefficient de réutilisation des paraphrases de FL verbales	49
Tableau IV : Paraphrases de Fact _i de lexies établissement	61
Tableau V : Types de causation et formules de FL.	72
Tableau VI : Nombre de FL causatives dans le DiCo.	79

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Étiquettes sémantiques dominées par l'étiquette phénomène 54

LISTE DES ABRÉVIATIONS

DEC Dictionnaire explicatif et combinatoire

DiCo..... Dictionnaire de combinatoire

FL..... fonction lexicale

LEC lexicologie explicative et combinatoire

LAF..... Lexique actif du français

TSTThéorie Sens-Texte

CONVENTIONS D'ÉCRITURE

Étiquette sémantique : `sentiment`

Extrait du DiCo : {Liqu1Func0} `bannir, vaincre` [ART ~]

Nom de fonction lexicale : `Magn`

Lexie : CHIEN

Sens linguistique : 'printemps'

Signifiant linguistique : *engueulade*

Paraphrase de fonction lexicale : ***Important***

REMERCIEMENTS

Je voudrais d'abord remercier trois professeurs qui m'ont grandement influencé. D'abord, Michel Vermette, qui m'a introduit à cette discipline passionnante qu'est la linguistique. Ensuite, Philippe Barbaud, qui a su alimenter ma passion pour l'étude du langage. Finalement, Igor Mel'čuk, qui m'a montré comment faire de la linguistique rigoureuse et scientifique.

Je souhaite également exprimer ma plus profonde gratitude à Alain Polguère, mon très dévoué directeur de recherche. Sa disponibilité, sa compréhension et sa grande compétence en font un pédagogue hors du commun. Il a toujours su lire et commenter les nombreuses versions de mon manuscrit avec diligence et les discussions que nous avons eues ont été à la fois formatrices et extrêmement agréables. Je voudrais également le remercier pour m'avoir permis de présenter les résultats préliminaires de cette recherche lors de la première Conférence internationale sur la théorie Sens-Texte au mois de Juin 2003 à Paris.

Je tiens à remercier le Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal qui m'a décerné une bourse d'admission à la maîtrise ainsi qu'une bourse de rédaction pour le mémoire.

Je tiens finalement à remercier ma conjointe Josée pour sa patience et ses encouragements inconditionnels. Elle a su me convaincre que j'étais capable de mener à terme ce projet de recherche.

Chapitre 1 - Présentation de la recherche

1.1 Introduction

Le présent mémoire se veut une étude sur les fonctions lexicales (dorénavant FL), un outil formel servant à modéliser les dérivations sémantiques et les collocations¹, et qui constituent des concepts centraux de la Théorie Sens-Texte (dorénavant TST). Plus particulièrement, ce travail se penche sur le paraphrasage linguistique des liens de FL. Il ne constitue pas une étude sur la langue à proprement parler. Il s'agit plutôt d'une recherche sur un métalangage, les paraphrases de FL, servant à décrire un objet formel de la TST, les FL.

Le fait que le langage possède une fonction métalinguistique est admis depuis longtemps (voir en particulier Jakobson 1963). La première véritable étude linguistique du métalangage est venue quinze ans plus tard, avec la parution de l'ouvrage de Rey-Debove (1997). Notre travail s'inscrit directement dans la lignée de celui de Rey-Debove, dans la mesure où nous tentons d'aborder la théorisation d'un phénomène « métalangagier ».

Cette recherche est faite dans le cadre de la TST et nous tiendrons pour acquis que le lecteur connaît déjà cette théorie linguistique. Nous n'en ferons donc pas la présentation, mais suggérons tout de même aux lecteurs qui ne sont pas familiers avec la

1. Voir (Mel'čuk 1998) ou (Mel'čuk 2003) pour une définition des notions de dérivation sémantique et de collocation telles qu'utilisées en TST.

TST de consulter (Mel'čuk 1993 : 41-79, 1995, 1997 ou Polguère 1998) pour des introductions aux principes et aux formalismes de la TST. Nous supposons également une grande familiarité du lecteur avec le concept particulier des FL, dont la présentation la plus détaillée se trouve sans doute dans Mel'čuk 1996.

La première section de ce chapitre présente la notion de paraphrase de FL. La deuxième section décrit la base de données lexicales DiCo et explique la nature de l'utilisation qui en a été faite au cours de cette recherche. La troisième section est consacrée à la présentation des objectifs de notre recherche et de l'intérêt que présente l'étude des paraphrases de FL. La quatrième section introduit la notion d'héritage de propriétés lexicales, principe auquel nous référerons à plusieurs reprises au cours de ce mémoire. Finalement, la cinquième section présentera la structure de ce mémoire.

1.2 Notion de paraphrase de FL

Une paraphrase de FL est, de façon générale, la traduction du sens d'une FL en langue naturelle. Par exemple, lorsque nous disons que la FL *Magn* signifie 'très', 'intense' ou 'à un degré élevé', nous faisons en quelque sorte du paraphrasage de FL. La plupart des auteurs qui s'intéressent aux FL utilisent déjà, de façon informelle, des paraphrases de FL. Dans presque tous les articles où il est question de FL, on retrouve des paraphrases de FL. Ce type de paraphrasage des FL, en tant que notion théorique et abstraite, est notamment utilisé dans les textes qui ont pour but d'enseigner le concept de FL à des non-initiés, qu'ils soient étudiants en linguistique (Mel'čuk 1993, Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 et Polguère 2003a) ou en d'autres domaines connexes, par exemple la traduction automatique (Mel'čuk I. 1994).

Les paraphrases que nous étudierons dans le cadre du présent travail sont cependant plus intimement liées à l'utilisation concrète des FL dans la description lexicographique des langues (plus précisément du français, dans le cas qui nous intéresse). Elles peuvent s'apparenter à ce que Fontenelle appelle « formule définitoire » (*defining formula*), qu'il définit comme étant des « mots et/ou phrases utilisées de façon répétitives dans des définitions », et qu'il utilise pour identifier des relations lexico-sémantiques dans les définitions de dictionnaires bilingues lors de l'extraction automatique de collocations (Fontenelle 1997 : 147) .

Le meilleur moyen d'illustrer la notion de paraphrase de FL, telle que nous l'entendons ici, est d'en donner un exemple. Prenons d'abord une lexie nominale qui contrôle un certain nombre de collocations, disons la lexie ÉMOI, comme dans la phrase : *il a ressenti un vif émoi*. Cette phrase contient deux collocations contrôlées par ÉMOI, soient *vif émoi* et *ressentir un émoi*, qui sont respectivement modélisées par les FL Magn et Oper₁ :

Magn(ÉMOI) = *vif*

Oper₁(ÉMOI) = *ressentir* [ART ~]

Les paraphrases de FL que nous étudions ici servent à modéliser ce genre d'occurrences instanciées de FL. Ainsi, nous pourrions paraphraser le Magn de ÉMOI par ***Intense*** et le Oper₁ de ÉMOI par ***[X] éprouver un É.*** (É. = émoi), par exemple, car ces paraphrases « traduisent » le sens de ces FL dans le contexte du mot-clé ÉMOI. D'une certaine façon, on peut considérer ces paraphrases comme une vulgarisation de

la description formelle des collocations au moyen des FL. Nous reviendrons sur cette idée de vulgarisation un peu plus loin.

Afin d'illustrer le problème fondamental posé par le paraphrasage des FL, nous prendrons une autre lexie qui contrôle des collocations également modélisées par Magn et Oper₁, par exemple la lexie ASSASSINAT, utilisée dans la phrase suivante : *il a commis cet assassinat atroce sous l'effet de la drogue*. Les collocations *assassinat atroce* et *commettre un assassinat* sont respectivement modélisées par Magn et Oper₁ :

Magn(ASSASSINAT) = *atroce*

Oper₁(ASSASSINAT) = *commettre* [ART ~]

Cependant, il nous est impossible, de toute évidence, de paraphraser ces occurrences de Magn et Oper₁ respectivement par **Intense** et **[X] éprouver un A**. (A. = assassinat) car ces paraphrases ne « traduisent » pas le sens de ces FLinstanciées dans le contexte du mot-clé ASSASSINAT.

Le problème fondamental que pose le paraphrasage des FL est donc que les paraphrases de FL dépendent non seulement de la formule de FL en question, mais également du mot-clé de la FL paraphrasée. Cependant, afin de mieux comprendre cette problématique soulevée par le paraphrasage des FL, objectif de notre mémoire, nous devons d'abord présenter le DiCo, sa finalité, de même que l'usage que nous en avons fait dans le cadre de cette recherche.

REMARQUE. — Nous voudrions souligner que notre usage du terme *paraphrase* diffère de son usage habituel en TST. Lorsque nous mentionnerons le terme *paraphrase* dans le cadre de ce mémoire, il sera exclusivement question de paraphrase de liens de FL tel que nous venons de le définir dans la présente sous-section. Nous avons été tentés d'utiliser le terme *vulgarisation* au lieu de *paraphrase* pour éviter cette confusion terminologique. Cependant, cela ne nous a pas semblé approprié car elles ont également une validité théorique et ne servent pas qu'à vulgariser les liens de FL. C'est un peu le but de ce mémoire que d'entamer la théorisation des paraphrases de liens de FL.

1.3 Présentation du DiCo

La base de données informatisée DiCo (acronyme pour *dictionnaire de combinatoire*), est une base de données lexicales du français fondée sur la lexicologie explicative et combinatoire (dorénavant LEC), et développée par I. Mel'čuk et A. Polguère à l'Observatoire de linguistique Sens-Texte du Département de Linguistique et de Traduction de l'Université de Montréal. Le DiCo a déjà fait l'objet de plusieurs présentations (Milićević 1997, Polguère 2000a, 2000b et 2003b). Nous nous contenterons donc de présenter ici les aspects qui sont importants dans le cadre de notre recherche, en invitant le lecteur intéressé à consulter les références mentionnées ci-dessus pour une présentation plus détaillée.

L'objectif premier du DiCo est de décrire le « lexique noyau du français » (Polguère 2003b : 41) selon les deux axes suivants : les dérivations sémantiques et les collocations. La base ainsi construite doit ultimement permettre d'en dériver : soit des lexiques de systèmes de traitement automatique du langage (Lareau 2002), soit un dic-

tionnaire d'apprentissage grand public, en l'occurrence le *Lexique actif du français* (dorénavant LAF) déjà en développement (Polguère 2000a, 2000b et 2003b). C'est dans le cadre du projet LAF que l'idée de la « vulgarisation » des formules de FL trouve une application pratique. Nous y reviendrons dans la section suivante.

Le DiCo est composé d'un ensemble de fiches, chaque fiche contenant l'article de dictionnaire d'une lexie. Ces fiches contiennent dix champs informationnels, dont nous énumérons entre guillemets les noms et codes qui servent à les identifier² dans le DiCo : *nom de vocable* « **Nom** », *numéro de lexie* « **•** », *caractérisation grammaticale* « **cg** », *Nota Bene* « **nb** », *étiquette sémantique* « **es** », *forme propositionnelle* « **fp** », *tableau de régime* « **tr** », *dérivés sémantiques synonymes* « **Syn** », *fonctions lexicales non synonymes* « **fl** », *exemples linguistiques* « **ex** » et *pointeurs vers les phrasèmes liés au mot-clé* « **ph** ». Nous ne décrirons pas en détail chacun de ces champs (voir Polguère 2003b pour une telle description). Nous nous contenterons de décrire les champs qui contiennent les informations qui nous intéressent (voir Annexe 1 pour une fiche complète du DiCo). Les champs qui nous intéressent plus particulièrement sont les champs **es**, **fp** et **fl**.

Les champs **es** et **fp** contiennent la caractérisation sémantique de la lexie, composée de son étiquette sémantique (champ **es**) et de sa forme propositionnelle (champ **fp**). Ces deux champs contiennent les seules informations sémantiques explicitement disponibles dans le DiCo sur chaque lexie décrite. Voici un exemple, tiré du DiCo, de

2. Nous utiliserons ces codes lorsque nous référerons à un champ du DiCo.

la caractérisation sémantique d'une lexie, en l'occurrence la lexie ROBINET [*Il a ouvert le robinet d'eau froide*] :

es : dispositif

fp : ~ UTILISÉ PAR L'individu X POUR FAIRE COULER LE fluide Y

La notion d'étiquette sémantique est définie ainsi dans (Polguère 2003b : 50) :

« L'étiquette sémantique E de la lexie L est une formule encodant la *paraphrase minimale* de L, c'est-à-dire le genre prochain de sa définition analytique. On peut conceptualiser la paraphrase minimale comme étant en quelque sorte un "pronom sémantique" au moyen duquel on peut "référer" au sens de la lexie. »

Les étiquettes sémantiques sont organisées de façon hiérarchique, permettant de classer toutes les lexies de la langue les unes par rapport aux autres selon des critères sémantiques. La hiérarchie des étiquettes est différentes d'une hiérarchisation ontologique de type thésaurus du fait de la méthodologie utilisée pour sa construction (voir Polguère 2003b à ce sujet). Une étiquette sémantique doit être soit une lexie à part entière de la langue, comme *outil* ou *partie du corps*³, soit une expression linguistique sémantiquement compositionnelle, comme par exemple *chose fabriquée pour être fumée* (voir Polguère 2003b pour plus de détails sur ces caractéristiques des étiquettes sémantiques). Lorsqu'une étiquette est en même temps une lexie, elle doit être décrite dans le DiCo comme n'importe quelle autre lexie de la langue.

Bien que le concept d'étiquette sémantique soit absolument central dans le présent travail, nous ne pouvons l'expliquer plus en profondeur (voir à ce propos Milić-

3. On considère qu'il y a une locution 「PARTIE DU CORPS」 en français et qu'il ne s'agit pas d'une expression libre. On distingue ainsi « (partie du corps) de qqn. » (torse, jambe, bras, *etc.*) et « partie (du corps de qqn.) » (presque n'importe quel élément du corps : un doigt, un oeil, un cheveu, *etc.*).

vić 1997 et Polguère 2003b). Nous croyons cependant que les explications données ci-dessus seront suffisantes pour comprendre l'usage du concept dans le cadre de notre recherche. La notion de forme propositionnelle est, quant à elle, déjà connue en LEC (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995) et ne nécessite pas une plus ample présentation.

Le champ du DiCo qui nous intéresse le plus est évidemment le champ `f1`, qui contient la modélisation des dérivations sémantiques et des collocations. Voici quelques données extraites du champ `f1` de la lexie ROBINET :

```

/*Ensemble de R.*/
{QMult} robinetterie
/*Faire fonctionner un R.*/
{Reall} ouvrir [ART ~]
/*Arrêter le fonctionnement d'un R.*/
{AntiReall} arrêter, fermer, refermer [ART ~] < serrer [ART ~]
/*[Y] s'écouler d'un R.*/
{Real2} couler, s'écouler [à/de ART ~] ["De l'eau coulait au/du
robinet."]
/*R. ne fonctionne pas*/
{AntiFact0} être bouché
/*R. fonctionne mal*/
{AntiBonFact0} couler, fuir ["Ce robinet coule/fuit."]
{Industrie/commerce des R.} robinetterie

```

Le nom d'une FL est placé entre accolades et est suivi des éléments de la valeurs de la FL. Le champ `f1` contient également des FL non standard, comme `Industrie/commerce des R`. Les formules entre symboles de commentaires (`/**/`) sont les paraphrases de FL. Chaque fois que nous utiliserons des données extraites directement du DiCo, nous en conserverons le formatage original.

Toutes les données utilisées pour effectuer la présente recherche proviennent du DiCo. L'intérêt du DiCo tient à ce que les FL qui y sont encodées sont chacune accompagnées d'une paraphrase. Il constitue ainsi un corpus de paraphrases de liens

de FL assez vaste pour être utile à la recherche. Cette base de données compte en effet plus de 800 articles de dictionnaire complets⁴, chacun d'eux contenant plusieurs FL et paraphrases. Nous disposons donc, dans le DiCo, de plusieurs milliers de paraphrases de FL⁵.

Notre cueillette de données a consisté en un dépouillement minutieux et systématique des informations contenues dans les champs `f1` du DiCo. Cette extraction d'information devait initialement reposer sur le projet de DiCobjet, dont l'objectif est la compilation du DiCo en base de données éclatée (voir Steinlin, Kahane, Polguère et El Ghali à paraître). Ce projet ayant pris du retard, nous avons finalement dû faire toute notre analyse de la base à la main.

1.4 But et intérêt de la recherche

Durant le développement du DiCo, la rédaction de paraphrases de FL a mis au jour certains « patrons » récurrents de paraphrases, qui laissent soupçonner l'existence d'une corrélation entre le paraphrasage d'une FL et l'étiquette sémantique des mots-clés de cette FL. Cependant, l'absence d'une méthodologie bien définie de rédaction de paraphrases de FL a engendré un certain manque d'homogénéité au sein de ces dernières, la rédaction de paraphrases de FL reposant presque uniquement sur l'intuition du lexicographe.

4. La nomenclature du DiCo contient celle du DEC mais est beaucoup plus vaste. Les lexies mentionnées dans ce mémoire n'ont pas toutes de description dans le DEC.

5. Le décompte exact sera disponible quand le travail de Steinlin J., Kahane S., Polguère A. et A. El Ghali (à paraître) sera achevé.

La présente recherche poursuit les deux objectifs suivants :

- évaluer la portée de la corrélation entre la paraphrase d'une FL et l'étiquette sémantique de son mot-clé ;
- déterminer les principaux éléments à considérer dans l'élaboration d'un métalangage de paraphrasage des FL.

D'un point de vue pratique, la recherche sur les paraphrases de FL est particulièrement importante pour le développement du LAF. Le LAF, en utilisant les concepts de dérivations sémantiques et de collocations pour l'enseignement et l'apprentissage du français, nécessite le recours à la paraphrase, les formules de FL étant beaucoup trop formelles et abstraites pour être de quelque secours aux non-initiés. Les paraphrases de FL ont un caractère intuitif qui les rend particulièrement utiles dans le contexte de l'apprentissage d'une langue. Il reste que l'utilisation des paraphrases de FL dans un tel contexte requiert cependant qu'elles soient rédigées dans un langage « simple, relativement non-idiomatique et facile à comprendre » (Polguère 2000a : 524).

REMARQUE. — Nous postulons que les paraphrases de liens de FL doivent être *relativement* non-idiomatique. Cela signifie qu'elles doivent être moins idiomatiques que les collocations, mais assez idiomatiques pour ressembler à du français « naturel ». Ce postulat nous oblige souvent à choisir entre un plus grand pouvoir d'homogénéisation des paraphrases de liens de FL et une certaine idiomaticité.

Cette étude a également un intérêt lexicographique. Le paraphrasage de FL étant le processus mental fait en encodant une FL, l'analyse de celle-ci ne peut que favoriser un meilleur encodage des FL. Le fait d'explicitier le processus mental qui est sous-

jacent à l'encodage des FL permet d'en vérifier la validité (Polguère 2000a). Il permet en outre de tester certains champs de description formelle des lexies dans le DiCo, comme par exemple la forme propositionnelle.

D'un point de vue théorique, l'étude des paraphrases de FL est des plus pertinentes. Les paraphrases de FL représentent en effet le lien entre l'objet formel, la FL, et le fait perceptible dans la langue, la dérivation sémantique ou la collocation. De plus, la possibilité de vulgariser la modélisation formelle des collocations est certainement un indice de la solidité des fondements théoriques de cette modélisation (Polguère 2003b : 42).

1.5 Notion d'héritage de propriétés lexicales

Étant donné que le présent travail repose, dans une certaine mesure, sur l'application du *principe de l'héritage de propriétés lexicales* (voir notamment Mel'čuk 1995, Mel'čuk et Wanner 1996 et Milićević 1997), nous devons introduire ce principe. L'héritage de propriétés lexicales, permettant de généraliser l'information lexicale afin de réduire la taille du dictionnaire, est défini comme suit dans (Milićević 1997 : 134) :

« Les lexies appartenant à une classe sémantique ont des propriétés de combinatoire communes qui peuvent être [...] extraites de la description des lexies individuelles et associées à la classe entière, au lieu d'être spécifiées pour chaque membre de la classe. »

Ainsi, il est possible d'extraire les valeurs de FL récurrentes dans des articles individuels pour ne les spécifier qu'une fois, dans l'article de la lexie générique. Un

travail en ce sens a notamment été effectué pour le traitement lexicographique de la combinatoire des lexies d'émotion en allemand (Mel'čuk et Wanner 1996). Le principe d'héritage de propriétés lexicales a également été exploité par T. Reuther (1996 et 2003) dans l'étude des verbes supports.

La contribution qui nous intéresse plus particulièrement ici est celle de J. Milićević, qui introduit la notion de « valeur de FL par défaut » (Milićević 1997 : 144). Ces valeurs de FL par défaut sont spécifiées dans l'article de l'étiquette sémantique (ou lexie générique). Par exemple, la valeur par défaut du $Oper_1$ de PROCESSUS_{Ia} est : *subir* [ART ~]. Par le principe d'héritage de propriétés lexicales, toutes les lexies étiquetées processus « héritent » de cette valeur pour leur $Oper_1$. Ce qui est fondamental dans la proposition de Milićević, c'est que l'héritage des propriétés lexicales se fait sur la base de l'étiquetage sémantique, contrairement au travail de Mel'čuk et Wanner qui font des généralisations à partir des traits sémantiques de lexies d'émotions en allemand.

1.6 Structure du mémoire

Outre le présent chapitre, consacré à la présentation de la recherche, ce mémoire contient trois chapitres qui explorent différentes facettes de la problématique du paraphrasage des FL. Il nous a évidemment été impossible de traiter du paraphrasage de toutes les formules de FL, celles-ci étant trop nombreuses. De plus, ce ne sont pas toutes les FL qui posent des problèmes lors de leur paraphrasage, certains cas étant triviaux. Par exemple, toutes les FL S_0 (ou QS_0) sont paraphrasées par **Fait de β** , peu importe l'étiquette sémantique du mot-clé, comme illustré par les données suivantes,

tirées des articles de la lexie état MANQUERI.3 [*Son papa ne manque pas d'argent à distribuer à la ronde !*]⁶, de la lexie action MANQUERIV.1 [*Les dirigeants ont manqué à leurs engagements.*] et de la lexie sensation SOUFFRANCEI.1 [*Les nouveaux locataires ont changé la serrure.*]:

MANQUERI.3 :

/*Fait de M.*/
{S0} manque#I.3

MANQUERIV.1 :

/*Fait de M.*/
{S0} manquement

SOUFFRIRI.1 :

/*Fait de S.*/
{QS0} souffrance

Nous nous sommes donc concentré sur l'études de trois cas qui nous semblaient d'un intérêt marqué par la fréquence d'instanciation d'une FL, ou d'un groupe de FL en particulier, de même que par les problèmes que posent le paraphrasage de ces FL. Le chapitre 2 est consacré au paraphrasage de la FL Magn. Le chapitre 3 traite du paraphrasage des FL verbales, plus précisément des FL vides et des FL de réalisation. Le chapitre 4 est consacré au paraphrasage des FL causatives. Finalement, le chapitre 5 résume les enseignements que nous avons tirées de cette recherche.

6. Les présentations de lexies seront faites en indiquant l'étiquette sémantique de la lexie, le nom de la lexie et en fournissant un exemple d'utilisation de la lexie entre crochets :
<étiquette> <LEXIE> <[exemple]>.

Chapitre 2 - Paraphrasage des liens lexicaux de type **Magn**

2.1 Introduction

La fonction lexicale **Magn** est une des plus intéressantes à étudier du point de vue de son paraphrasage. Cet intérêt vient d'abord du fait que la FL **Magn** est celle qui est le plus souvent instanciée. La majorité des articles du DiCo contiennent un **Magn**. C'est d'ailleurs la haute fréquence des **Magn** qui rend la question de l'homogénéisation de leur paraphrase aussi primordiale. Cette fréquence s'explique en partie par le fait que cette FL s'applique à quatre parties du discours différentes : noms, adjectifs, verbes, et adverbes.

Cependant, cette fréquence peut aussi s'expliquer par le caractère très vague du sens de cette FL. Les FL ont toutes un sens abstrait et général (Mel'čuk 1998 : 32). Mais certaines FL ont un sens plus abstrait, ou plus vague que d'autres, comme, par exemple, la FL **Real** 'réaliser' qui est plus abstraite que **Excess** 'fonctionner de façon excessive'. Le caractère particulièrement vague du sémantisme du **Magn** est sans doute celui qui engendre les plus importantes difficultés lors de son paraphrasage.

Nous commencerons ce chapitre (section 2.2) par une étude du sens du **Magn**, en démontrant que la haute fréquence d'instanciation de cette FL est liée au caractère vague de son sens. Nous discuterons ensuite (section 2.3) de la notion de composante intensifiable et de son lien avec l'étiquette sémantique du mot-clé. Dans la section sui-

vante (2.4), nous élaborerons des stratégies de paraphrasage des **Magn** à partir des informations contenues dans le champs FL d'une fiche de DiCo. De plus, nous verrons comment augmenter la puissance descriptive des **Magn** à l'aide d'indices et comment ces derniers peuvent nous aider dans la rédaction de paraphrases de **Magn**. Nous verrons également comment l'étiquette sémantique d'une lexie peut être utile dans la rédaction de paraphrases de **Magn**. La section 2.5 portera sur la relation entre le paraphrasage des **Magn** et la dérivation syntaxique. Finalement, section 2.6, nous nous pencherons sur l'incidence des phénomènes de sur-intensification et de sous-intensification sur le paraphrasage des **Magn**.

2.2 Sémantisme de **Magn**

Afin d'être en mesure de postuler certaines généralisations au niveau des relations lexicales, le sens d'une FL se doit d'être assez vague, et la FL **Magn** en est un bon exemple. **Magn** est une « idéalisation de l'intensification » (Kahane et Polguère 2001). D'ailleurs, le caractère vague du sens d'une FL standard est clairement illustré dans la définition même du concept de FL standard, tel que nous pouvons le constater dans cet extrait de la définition formelle du concept de FL formulée dans (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 : 127) :

« [...] Pour toute paire de lexies L_1 et L_2 , les lexies $f(L_1)$ et $f(L_2)$ montrent des relations sémantico-syntaxiques (presque) identiques à ces lexies [...] »

Il est donc clairement indiqué que les lexies $f(L_1)$ et $f(L_2)$ montrent des relations sémantico-syntaxiques *presque* identiques. Il ne s'agit pas d'une identité parfaite. Le cas de **Magn** est particulier à cet égard en ce sens que les relations sémantico-syntaxi-

ques modélisées par les **Magn** de deux lexies différentes peuvent nous sembler aussi différentes que les deux mot-clés eux-mêmes¹. Il est facile de trouver des **Magn** qui illustrent concrètement toute l'étendue de cet éventail de relations sémantico-syntaxique.

Prenons d'abord un cas anodin illustrant des relations sémantico-syntaxiques similaires, par exemple le **Magn** de la lexie **sentiment** INDIGNATION [*Ce meurtre a soulevé l'indignation de la population.*] et celui de la lexie **confrontation** BATAILLEII.1 [*Une longue bataille de procédure commence.*] :

Magn(INDIGNATION) = *grande, vive* | antépos < *violente*

Magn(BATAILLEII.1) = *grande* | antépos; *acharnée* | postpos; *âpre, rude*; ^Γ*sans merci*^Γ

Selon la définition du concept de FL mentionnée précédemment, les valeurs du **Magn** de INDIGNATION remplissent par rapport à cette lexie le même rôle que les valeurs du **Magn** de BATAILLEII.1 par rapport à cette dernière. Ce sont des « modificateurs intensificateurs » du mot-clé (Mel'čuk 1994 : 201). Le fait que ces deux **Magn** partagent au moins un même élément de valeur (*grand*²) est un autre indice de cette similarité sémantico-syntaxique. Il existe cependant des cas où les relations sémantico-syntaxiques modélisées par des **Magn** ne sont pas aussi proches.

-
1. C'est également le cas avec d'autres FL, notamment les FL de la famille **Real**. D'une manière générale, plus le sens d'une FL est vague, plus les relations sémantico-syntaxiques qu'elle modélise sont variées.
 2. Il n'est pas tout à fait clair si ces deux occurrences de *grand* sont deux lexies collocatives distinctes ou sont deux occurrences de la même lexie collocative. Advenant qu'elles soient distinctes, il reste qu'elles sont très proches sémantiquement. En outre, cette question ne remet pas en cause notre démonstration.

Prenons, par exemple, le Magn de la lexie événement social FUNÉRAILLES [Ils ont retransmis les funérailles du président à la télévision.] et celui de la lexie caractéristique GOÛTI.1 [J'aime le goût de ce vin.] :

Magn(FUNÉRAILLES) = *imposantes* < *grandioses*

Magn(GOÛTI.1) = *prononcé* | postpos, *fort*

Il est évident ici que *prononcé* et *imposant* ne sont pas sémantiquement équivalents. La relation sémantique entre *imposantes* et FUNÉRAILLES n'est clairement pas la même que celle entre *prononcé* et GOÛTI.1, ni même que celle entre *vive* et INDIGNATION et entre *grande* et BATAILLEII.1. Les sens de 'goût intense', 'indignation intense' et 'bataille intense' sont, pour ainsi dire, banals, et il y a sans doute quelque chose qui tient de 'l'intensité' dans des *funérailles imposantes*. Le Magn de FUNÉRAILLES a cependant un sens assez différent de celui des trois autres lexies (INDIGNATION, BATAILLEII.1 et GOÛTI.1). Il existe finalement des cas où les relations sémantico-syntaxiques actualisées par des Magn semblent carrément différentes.

Prenons la lexie animal domestique CHIENI [J'ai amené mon chien chez le vétérinaire.] et la lexie action de tuer/acte criminel MEURTRE [Il a commis un meurtre dans sa jeunesse.] :

Magn(CHIENI) = *grand, gros* | antépos // *mâtin, molosse*

Magn(MEURTRE) = *atroce, affreux, brutal, horrible, inqualifiable, odieux*

Ici, il y a très peu de proximité sémantique. La relation sémantique entre *grand* et CHIENI est très différente de la celle entre *atroce* et MEURTRE. Les collocations *grand chien* et *meurtre atroce* sont néanmoins modélisées par la même FL : **Magn**.

Ces trois exemples illustrent bien toute l'étendue des relations sémantiques qui peuvent être modélisées par la FL **Magn**. Cela démontre le fort pouvoir de généralisation de cette FL. Puisque cette FL permet de modéliser plusieurs relations sémantiques différentes, elle est très fréquemment instanciée dans le lexique des langues naturelles.

Cependant, comme les relations sémantico-syntaxiques modélisées par **Magn** sont si différentes, on peut se demander ce qui justifie de les modéliser par la même FL. N'aurait-on pas affaire à des relations de nature différente qui n'appartiennent pas au même paradigme ? Il existe deux justifications à cette généralisation. Premièrement, la FL **Magn** est intimement liée à une composante de la définition du mot-clé, en l'occurrence la composante intensifiable du mot-clé. Deuxièmement, il est possible de rendre compte de ce lien, au moyen des FL. Au lieu, par exemple, de postuler une nouvelle FL, on peut augmenter la « granularité » des FL (sur le concept de granularité du langage des FL, voir Kahane et Polguère 2001), c'est-à-dire augmenter le pouvoir descriptif du langage formel des FL, notamment au moyen d'indices (voir sous-section 2.4.2).

2.3 Composante intensifiable

2.3.1 Définition de la notion de « composante intensifiable »

La FL **Magn** peut s'appliquer à plusieurs lexies qui n'ont, en apparence, rien en commun d'un point de vue sémantique. Cependant, toutes les lexies qui ont un **Magn** contiennent, dans leur sens, ce qu'on appelle une composante intensifiable. La notion de composante intensifiable n'a jamais été formellement définie comme telle. On parle tantôt de « composante gradable, incluse dans la définition, qui accepte l'intensification, et sur laquelle porte le **Magn** » (Mel'čuk 1996 : 82), ou de « composante de gradation : 'plus' ~ 'moins' » (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 : 127). Il est très important de définir la notion de composante intensifiable, car elle permet de déterminer quelle lexie est intensifiable et quelle lexie ne l'est pas, ou l'est plus difficilement.

Selon Grossman et Tutin (à paraître : 4) :

« Les noms qui admettent l'intensité sont un sous-ensemble de noms abstraits (les « noms abstraits intensifs »³), les noms d'agent du type *grand fumeur*, *travailleur acharné* ou les noms humains construits à partir d'une propriété (généralement des adjectifs substantivés, comme *célibataire endurci*) ».

Avec une telle approche, on perd l'idée de l'idéalisation de l'intensification de Kahane et Polguère (2001) pour en revenir à une idée plus « pure » de l'intensification. En contraignant ainsi la définition du **Magn**, Grossman et Tutin limitent de façon considérable le pouvoir de généralisation de la FL **Magn** en réduisant son champ d'application. Des lexies comme **CHIENI** ou **FUNÉRAILLES**, par exemple, ne pourraient donc pas avoir de **Magn**. Le point de vue de Grossman et Tutin ne concernant que les noms,

3. Selon la typologie de Flaux et Van de Velde, citée dans Grossman et Tutin (à paraître), p. 4.

il ne nous aide pas non plus à déterminer quelles sont les lexies intensifiables parmi *toutes* les lexies de la langue.

Contrairement à Grossman et Tutin, nous ne pensons pas que la détermination des lexies intensifiables puisse se faire par le moyen d'une typologie des lexies. La notion de composante intensifiable doit simplement être définie de façon claire. Une lexie intensifiable serait alors toute lexie qui contient une composante intensifiable dans sa définition.

Il y a, bien sûr, une idée de gradation derrière la notion de composante intensifiable. Une lexie qui accepte l'intensification est une lexie dont la définition contient une composante gradable. La lexie *événement social* FUNÉRAILLES, par exemple, doit contenir la composante gradable 'ensemble'⁴ dans sa définition. Cette composante est gradable car on peut avoir 'petit ensemble', 'ensemble moyen', ou 'grand ensemble'. L'inclusion d'une composante gradable dans la définition d'une lexie est obligatoire, selon les règles de la LEC, lorsque cette lexie peut être cooccurrence avec un modificateur qualificatif, comme l'énonce le *Critère de cooccurrence avec modificateurs qualificatifs* :

« La définition de [la lexie] L doit refléter explicitement la cooccurrence de L avec les modificateurs qualificatifs. » (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 : 98)

Ainsi, dès qu'une lexie peut être modifiée par des modificateurs qualificatifs, son sens doit « comporter une composante sémantique qui est en mesure d'accepter le sens des modificateurs en question » (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 : 98). Cependant, ce

4. FUNÉRAILLES ≡ 'ensemble de cérémonies [...]'.

critère tient compte de tous les modificateurs qualificatifs et pas seulement des modificateurs qualificatifs d'intensité.

Une composante intensifiable doit donc être gradable et accepter le sens des modificateurs qualificatifs d'intensité. Nous pourrions maintenant proposer notre définition de la notion de composante intensifiable :

La composante sémantique **C**, de la définition d'une lexie **L**, est une composante intensifiable si et seulement si, **C** est un sémantème qui peut être l'argument d'un autre sémantème qui va vers le 'plus' dans une échelle de gradation.

Prenons une lexie simple pour illustrer concrètement la notion de composante intensifiable. Voici la définition analytique de la lexie processus BRÛLERI.1a [*Je regardais l'incendie brûler.*], tirée du volume IV du DEC (Mel'čuk *et al.* 1999: 151) :

X brûle = Feu X a lieu [=Func₀(feu)]⁵

L'article de cette lexie contient le **Magn** suivant:

Magn : *intensément // flamber*I.1a

La définition de la lexie BRÛLERI.1a ne contient que deux sémantèmes : 'feu' et 'avoir lieu'. La composante intensifiable est ici le sémantème 'feu'. Cette composante sémantique peut en effet être l'argument d'un autre sémantème qui va vers le 'plus' dans une échelle de gradation (par exemple, 'feu intense'). De plus, elle accepte le sens des modificateurs de BRÛLERI.1a :

5. Nous avons reproduit les données du DEC avec les conventions d'écriture qui lui sont propres et qui diffèrent de celles utilisées dans notre mémoire.

X brûle intensément ≡ ‘feu intense X a lieu’.

Il faut noter que la notion de composante intensifiable est un sujet vaste qui mériterait que l’on s’y attarde avec plus de rigueur. La définition que nous en donnons a le défaut d’être relativement approximative. En effet, la composante intensifiable d’une lexie L peut parfois être absente de la définition de L. Elle est alors enchâssée dans la définition d’une des composantes sémantiques de L. Illustrons brièvement ce phénomène avec quelques données de l’article de la lexie *fait/énoncé CRITIQUEI.a* [*On adressa plusieurs critiques au gouvernement.*] tirées du volume IV du DEC (Mel’čuk *et al.* 1999: 204) :

Définition analytique :

Critique de X envers Y au sujet de Z = Fait que X critiqueI.a Y pour Z ou énoncé par lequel X critiqueI.a Y pour Z [...].

Fonctions lexicales :

Magn_[‘défavorable’] : *dure* | *antépos, sévère; ‘en règle’*

La composante intensifiable de la lexie CRITIQUEI.a est ‘défavorable’. Cependant, cette composante ne fait pas explicitement partie de la définition de CRITIQUEI.a mais est plutôt enchâssée dans la définition d’une de ses composantes, soit ‘critiquerI.a’, comme on le voit dans la définition de CRITIQUEI.a, tirée du volume IV du DEC (Mel’čuk *et al.* 1999: 207) :

X critique Y pour Z = X exprime une opinion¹ défavorable sur la personne Y au sujet du fait Z [...] dans le but que Y et/ou ses semblables bénéficie(nt) de l'opinion de X et que Z soit rectifié [...].

Également, lorsque la composante intensifiable d'une lexie L est absente de la définition de L, il est possible qu'elle ne soit pas enchâssée dans la définition d'une composante de L mais plutôt impliquée par la définition de L. C'est le cas, par exemple, de la lexie *animal domestique* CHIENI (cf. p. 17). La composante qui est intensifiée dans la collocation *gros chien* est 'taille'. Cependant, la composante 'taille' ne fait pas partie de la définition de CHIENI, pas plus qu'elle n'est enchâssée dans la définition d'une de ses composantes. Elle est plutôt impliquée par le fait que la lexie CHIENI dénote une entité physique.

Notre définition ne permet donc pas de déterminer formellement ce qu'est une composante intensifiable. Elle nous donne cependant les principales caractéristiques de la notion de composante intensifiable qui seront importantes pour le travail que nous avons à faire ici.

2.3.2 Composante intensifiable et étiquette sémantique

Dans le DiCo, la seule information sémantique explicite qui est disponible est l'étiquette sémantique des lexies et leur structure actancielle (Polguère 2003b). Puisque la composante intensifiable d'une lexie peut être différente de son étiquette sémantique, elle n'est pas nécessairement explicitée dans une fiche du DiCo. Cependant, l'importance de la composante intensifiable de la définition d'une lexie dans la rédaction des paraphrases de Magn est absolument primordiale. Deux phénomènes observés dans le DiCo démontrent cette importance.

Premièrement, des lexies de même étiquette sémantique peuvent avoir des composantes intensifiables différentes, et par conséquent des paraphrases de **Magn** différentes. Prenons pour exemple les trois lexies verbales suivantes qui portent la même étiquette, en l'occurrence **communiquer par le langage** :

ACCUSER1 [*On l'a accusé de plagiat.*] :

/*De façon marquée*/
{Magn} violemment

CRIERI.2 [*Ils lui criaient des insultes.*] :

/*Très fort*/
{Magn} fort < à tue-tête⁶; dans les oreilles de N=Z //hurler

CRIERII.1 [*Elle criait son désespoir.*] :

/*Beaucoup*/
{Magn} à qui vouloir l'entendre, haut et fort, partout, sur tous les toits, sur tous les tons

Si ces trois lexies étiquetées **communiquer par le langage** ont trois paraphrases différentes pour leur **Magn** (cf. **De façon marquée**, **Très fort** et **Beaucoup**), c'est parce qu'elles ont des composantes intensifiables différentes.

Dans la collocation *accuser violemment*, ce qui est intensifié, c'est le type langage utilisé. Cette composante intensifiable est enchâssée dans la composante 'déclarer' de la définition de ACCUSER 1. Dans la collocation *crier fort* ou *crier à tue-tête*, ce qui est intensifié est le son ou le volume de la communication langagière. Puisque la lexie CRIERI.2 se définit grosso modo par 'parler fort [...]', la composante intensifiable de cette lexie est simplement 'fort'. Il s'agit d'un cas de sur-intensification, phénomène que nous expliquerons à la sous-section 2.6. Cette lexie CRIERI.2 se distingue

6. Les coins relevés (⌈ ⌋), qui sont utilisés pour identifier les phrasèmes dans le DEC, sont remplacés, dans le DiCo, par les barres de soulignement (_ _).

de CRIERII.1, en ce sens qu'elle ne désigne que la communication orale. À cet égard, la hiérarchie des étiquettes sémantiques pourrait sans doute être raffinée pour distinguer *communiquer par le langage* et *communiquer oralement*. Dans la collocation *crier haut et fort* ou *crier sur tous les toits*, on intensifie autant la fréquence que la quantité de ce qui est communiqué. Ces trois lexies de même étiquette sémantique ont donc des composantes intensifiables différentes et, par conséquent, des paraphrases de **Magn** différentes.

Deuxièmement, des lexies d'étiquettes sémantiques différentes peuvent avoir la même composante intensifiable, ou une composante intensifiable de même nature, voyant donc leur **Magn** recevoir la même paraphrase. Par exemple, la paraphrase **Marqué** se retrouve dans l'article de 32 lexies portant 19 étiquettes sémantiques différentes qui, de surcroît, ne sont pas nécessairement liées par filiation dans la hiérarchie des étiquettes sémantiques. Prenons deux de ces lexies afin d'illustrer plus clairement notre propos, soient la lexie énoncé ENCOURAGEMENT1 et la lexie état d'un lieu SILENCEI.1 :

ENCOURAGEMENT1 [*Je viens de recevoir 8 000 lettres d'encouragement.*] :

/*Marqué*/
{Magn} vif | antépos, vigoureux

SILENCEI.1 [*Un silence de mort régnait dans la salle.*] :

/*Marqué*/
{Magn} grand | antépos, imposant, profond < absolu

Bien que ces deux lexies portent des étiquettes sémantiques différentes, et non directement affiliées dans la hiérarchie, elles partagent une composante intensifiable

de même nature, reliée à une caractéristique perceptible de ce qui est désigné par la lexie. Pour cette raison, leur **Magn** est modélisé par la même paraphrase : **Marqué**.

Cependant, ces deux phénomènes ne signifient pas qu'il n'existe aucun lien entre la paraphrase d'un **Magn** et l'étiquette sémantique du mot-clé. De plus, il ne faut pas déduire qu'il n'existe aucun moyen, dans le cadre du DiCo, de systématiser et d'homogénéiser les paraphrases de **Magn**.

2.4 Stratégies de paraphrasage des **Magn**

Cette sous-section décrit trois stratégies de rédaction des paraphrases de **Magn** à partir d'informations contenues dans un article de DiCo. La première de ces stratégies consiste à déduire la composante intensifiable d'une lexie à partir des informations contenues dans le champ **f1** de la fiche d'une lexie. La deuxième stratégie utilise les indices dont sont munis certains **Magn** afin de déterminer quelle est sa paraphrase appropriée. Finalement, la troisième stratégie concerne les cas où la composante intensifiable d'une lexie est sa composante centrale, c'est-à-dire son étiquette sémantique.

2.4.1 Paraphrase de **Magn** et champ **f1**

Les articles du DiCo contiennent des informations qui permettent de repérer certains paramètres sémantiques. On peut ainsi identifier la composante intensifiée par un **Magn** sans qu'elle ne soit explicitement indiquée. Prenons quelques exemples pour illustrer ceci. Voici le champ **f1** de l'article de la lexie **caractéristique RICHESSEII** [*Le musée abrite des peintures murales qui témoignent d'une exceptionnelle richesse culturelle.*], duquel nous avons supprimé les paraphrases:

RICHESSEII :

{Anti} pauvreté#II

{Al} de [une ~ | avec modificateur] // riche-adj

{Magn} grande | antépos < exceptionnelle < inouïe | postpos, extrême, immense

{Oper1} manifester [ART ~], être [d'une ~ | avec modificateur]

{CausManif} montrer [ART ~], témoigner [de ART ~]

Identifier la composante intensifiable d'une lexie caractéristique n'est pas évident sans la définition de la lexie. Mais les informations fournies par le champs f1 d'un article de DiCo nous permettent de surmonter cette lacune. Ici, avec les valeurs du Oper₁ et du CausManif, on peut voir que la caractéristique RICHESSEII est quelque chose de visible, donc de perceptible par les sens (*manifester une richesse, montrer la richesse, etc.*). La composante intensifiée pourrait alors être la perceptibilité de la richesse (RICHESSEII ⊕ Magn ≡ 'richesse très perceptible'). La paraphrase idéale serait alors **Marquée** ('très perceptible' ≡ 'marquée'). Ici, les valeurs du Magn ne nous permettent pas de vérifier cette hypothèse. Mais celles-ci peuvent souvent nous aider à confirmer le choix de la paraphrase. Regardons le champs f1 du Anti de RICHESSEII, PAUVRETÉII [*L'association essaie de lutter contre la grande pauvreté architecturale de nos paysages urbains.*]:

PAUVRETÉII :

{Anti} richesse#II

{Al} de [une ~ | avec modificateur] // pauvre-adj

{Magn} grande | antépos < criante, extrême

{AntiMagn} relative

{Oper1} manifester [ART ~], être [d'une ~ | avec modificateur]

{CausManif} montrer [ART ~], témoigner [de ART ~]

Le Magn de PAUVRETÉII a, parmi ses valeurs, la lexie CRIANTE. Ainsi, il est clair que *pauvreté criante* ≡ ‘pauvretéII très perceptible par les sens’. La paraphrase **Marquée** serait alors tout à fait appropriée, autant pour le Magn de RICHESSEII que pour celui de PAUVRETÉII.

2.4.2 Composantes intensifiables multiples

Lorsque l’article de DiCo d’une lexie contient un Magn, on en déduit que la définition de cette lexie contient une composante qui accepte l’intensification. Cependant, une lexie peut contenir, dans sa définition, plusieurs composantes qui acceptent l’intensification (Mel’čuk 1996). Lorsque c’est le cas, chaque Magn doit être accompagné d’un indice qui indique à quelle composante de la définition ce Magn s’applique. Ces indices permettent d’augmenter la granularité du langage formel des FL (voir p. 17). Prenons un exemple du DiCo pour illustrer ceci. Les données suivantes proviennent de l’article de la lexie son expressif CRII.1 [*Un cri de détresse se répercuta dans la cage de l’ascenseur.*] :

```
/*Fort*/
{Magn-intensité} grand | antépos, fort, sonore | postpos;
                  sauvage | postpos //hurlement#I.1
```

```
/*Aigu*/
{Magn-hauteur} aigu, haut, perçant | postpos < strident | postpos,
                  d’orfraie
```

```
/*Long*/
{Magn-temps} long < interminable
```

Nous avons affaire ici à une lexie qui contient trois composantes intensifiables dans sa définition : ‘intensité’, ‘hauteur’ et ‘temps’. Les paraphrases reliées à chacune

de ces composantes sont donc dérivées directement de ces composantes avec l'aide de l'étiquette sémantique :

‘son très intense’ ≡ ‘son fort’

‘son très haut’ ≡ ‘son aigu’

‘son qui dure longtemps’ ≡ ‘son long’

Il faut absolument tenir compte de l'étiquette sémantique du mot-clé lorsque l'on dérive la paraphrase d'un **Magn** de la composante intensifiable mise en indice. Les **Magn** de deux lexies d'étiquettes sémantiques différentes peuvent en effet porter le même indice. Par exemple, l'article de la lexie **construction/lieu d'habitation** MAISONI.1 [*Je cherche la petite maison où habite mon cousin.*] contient également un **Magn**_{hauteur}. Cependant, la lexie HAUTEUR, utilisée ici comme indice, est polysémique et peut signifier à la fois ‘caractéristique acoustique’, comme dans le cas de CRII.1, et ‘caractéristique physique’, comme dans le cas de MAISONI.1. La paraphrase du **Magn**_{hauteur} de MAISONI.1 sera donc **Élevée**, plutôt que **Aigu**.

Si la situation de la lexie CRII.1 est assez limpide, ce n'est pas le cas de la grande majorité des lexies. Moins de 20% des lexies du DiCo qui contiennent un **Magn** dans leur article ont des **Magn** à indice. Cependant, même avec des indices, la paraphrase correspondant au **Magn** n'est pas toujours aussi évidente que dans le cas de la lexie CRII.1. Comme nous venons de le voir au paragraphe précédent, les lexies employées comme indices peuvent en effet être polysémiques.

Également, le lien entre la composante intensifiée explicitée par l'indice et la paraphrase n'est pas toujours aussi clair que dans les cas de CRII.1 ou MAISONI.1. Par exemple, la paraphrase d'une FL comme le $\text{Magn}_{\text{contenu}}$ des lexies DÉPOSITION, EXPOSÉ et TÉMOIGNAGEI.1 est **Informatif**. Peut-on dire que ce qui est intensifié est la qualité du contenu, ou une autre caractéristique, par exemple la quantité de contenu ? Ainsi, lorsque l'étiquette sémantique et la composante intensifiée sont disponibles mais ne suffisent pas pour identifier la paraphrase correspondante, il faut s'en remettre aux valeurs de la FL :

DÉPOSITION:

```
/*Informative*/
{Magn-contenu} détaillée, précise | postpos
```

EXPOSÉ:

```
/*Informatif*/
{Magn-contenu} circonstancié, détaillé, informatif | postpos,
minutieux < complet | postpos
```

TÉMOIGNAGEI.1:

```
/*Informatif*/
{Magn-contenu} détaillé, précis | postpos
```

En observant les valeurs de ces FL, on constate que ce qui est intensifié est la quantité de contenu. Par exemple, une *déposition détaillée* est une déposition qui contient beaucoup d'informations, mais pas nécessairement des informations de qualité. La présence d'une FL **Bon** dans le champs f_1 de ces trois lexies confirme cette dichotomie : une *déposition détaillée* n'est pas nécessairement 'bonne' tandis qu'une *déposition claire* (= **Bon**(DÉPOSITION)) n'est pas nécessairement détaillée.

2.4.3 Paraphrase et étiquette sémantique

Il existe des lexies dont la composante intensifiable est en même temps la composante centrale de leur sens. Dans ces cas, l'intensification porte directement sur l'étiquette sémantique. Afin de démontrer que l'étiquette sémantique d'une lexie peut être sa composante intensifiable, nous utiliserons l'exemple d'une lexie *sentiment*, soit la lexie ANGOISSE [*L'angoisse s'installe dans les foyers avec la peur du chômage.*].

Voici les valeurs du **Magn** de cette lexie, tirées du DiCO :

```
/*Intense*/
{Magn} grande | antépos, profonde < affreuse, folle, horrible,
      indescriptible, indicible, inexprimable, insoutenable,
      insupportable, intolérable, mortelle, terrible
```

Pour que l'étiquette sémantique d'une lexie puisse être l'une de ses composantes intensifiables, elle doit remplir les conditions nécessaires au statut de composante intensifiable, telles que spécifiées dans la définition de la notion (cf. 2.3.1) :

- la composante sémantique '**sentiment**', de la définition de la lexie ANGOISSE, est un sémantème qui peut être l'argument d'un autre sémantème qui va vers le 'plus' dans une échelle de gradation ;
- la composante sémantique '**sentiment**' accepte le sens des modificateurs qualificatifs de ANGOISSE qui portent sur la gradation de '**sentiment**'.

Vérifions maintenant si '**sentiment**' remplit bien les conditions nécessaires au statut de composante intensifiable. D'abord, est-ce que '**sentiment**' peut être l'argument d'un autre sémantème qui va vers le 'plus' dans une échelle de gradation? En fait, '**sentiment**' peut être l'argument de plus d'un sémantème qui va vers le 'plus' dans une échelle de gradation. Par exemple, '**sentiment**' peut être l'argument de la composante sémantique 'de longue durée', comme dans *haine durable*. Le sémantème

‘de longue durée’ va vers le ‘plus’ dans l’échelle de gradation de la durée. Dans le cas qui nous intéresse, la lexie ANGOISSE, ‘sentiment’ peut être l’argument du sémantème ‘intense’, qui va vers le plus dans l’échelle de gradation de l’intensité. Finalement, est-ce que ‘sentiment’ accepte le sens des modificateurs qualificatifs de ANGOISSE qui portent sur sa gradation? On peut également répondre par l’affirmative dans ce cas-ci. Le sens des modificateurs qualificatifs de ANGOISSE est ‘intense’. La composante ‘sentiment’ accepte évidemment ce sens comme nous venons de le voir.

2.5 Paraphrase et changement de partie du discours

La paraphrase d’un Magn dépend évidemment de la partie du discours du mot-clé. En fait, la paraphrase d’un Magn a généralement la même valeur grammaticale que les lexies qui sont les valeurs du Magn : la paraphrase du Magn d’un nom sera un adjectif tandis que la paraphrase du Magn d’un adjectif, d’un adverbe ou d’un verbe sera un adverbe. Cependant, la paraphrase d’un Magn peut parfois être constituée d’une expression multi-lexémique lorsqu’il est impossible de l’élaborer à partir d’un seul mot. Le Tableau I ci-dessous illustre la distribution des paraphrases de Magn selon la partie du discours du mot-clé :

Partie du discours du mot-clé	Partie du discours de la paraphrase de Magn
Nom	Adjectif ou expression à valeur adjectivale
Adjectif	Adverbe ou expression à valeur adverbiale
Verbe	Adverbe ou expression à valeur adverbiale
Adverbe	Adverbe ou expression à valeur adverbiale

Tableau I : Partie du discours de la paraphrase de Magn

Lorsqu'une lexie et son (ses) dérivé(s) partagent la même composante intensifiable, les paraphrases des **Magn** doivent être cohérentes du point de vue de la dérivation syntaxique du mot-clé (cf. S_0 , V_0 , A_0 et Adv_0)⁷. En ce sens, la paraphrase du **Magn** d'un verbe (et parfois d'un adjectif) peut être directement dérivée de la paraphrase du **Magn** de son S_0 . L'inverse est aussi vrai: on peut dériver la paraphrase du **Magn** d'un nom de la paraphrase du **Magn** de son V_0 par exemple. Cependant, le premier cas de figure est celui que nous sommes le plus susceptible de rencontrer car la description d'une famille de lexies commence habituellement par la description du nom.

On sait que les valeurs d'un **Magn** d'une lexie nominale, de même que la paraphrase de ce même **Magn**, sont des adjectifs ou des expressions à valeur adjectivale. Également, on sait que les valeurs d'un **Magn** de verbe ou d'adjectif, de même que la paraphrase de ce même **Magn**, sont des adverbes ou des expressions adverbiales. Il y a deux façons de dériver un adverbe à partir d'un adjectif en français. Certains adverbes peuvent être dérivés par suffixation. Par exemple, l'adverbe **COMPLÈTEMENT** est dérivé de la forme féminine de l'adjectif **COMPLET**. Il faut par contre noter que cette dérivation n'est pas un phénomène productif à 100%. Elle est impossible dans plusieurs cas (par exemple, on a **MARQUÉE** mais ***MARQUÉEMENT** est impossible). On a alors recours à une expression afin de dériver l'adverbe de l'adjectif. Par exemple, de l'adjectif **MARQUÉ** on peut dériver l'expression adverbiale *de façon marquée*. Ces dérivés ont naturellement le même contenu sémantique que la lexie de laquelle ils sont

7. Ce que Tesnière (1959) appelle *translation*.

dérivés (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 : 133). Seules leurs caractéristiques grammaticales diffèrent.

Illustrons cette dérivation de paraphrase par un exemple concret tiré du DiCo. L'article de la lexie **communication langagière** ENGUEULADE1 [*J'ai reçu la plus belle engueulade de toute ma carrière.*] contient un **Magn** paraphrasé par **Marqué**. Dans l'article du V_0 de ENGUEULADE1 (ENGUEULER [*Le professeur a engueulé les étudiants.*]), la paraphrase du **Magn** devrait être (et en fait, elle l'est) dérivée de la paraphrase du **Magn** de ENGUEULADE1:

ENGUEULADE1 :

/*Marquée*/
 {Magn} belle, bonne, sacrée | antépos < majeure | postpos

ENGUEULER:

/*De façon marquée*/
 {Magn} sacrément, sérieusement, _un bon coup_ < _comme du poisson
 pourri_

Le souci d'uniformisation des paraphrases du DiCo nous pousse par contre à vouloir neutraliser les situations où deux stratégies de rédaction de paraphrase sont possibles. Ainsi, il serait préférable, dans cette optique, de prôner la stratégie qui s'applique au plus grand nombre possible de cas. La dérivation adverbiale par expression avec *façon* pourrait donc s'avérer la meilleure méthode pour assurer la cohérence des paraphrases de **Magn** dans les situations de changement de partie du discours du mot-clé. Cette méthode a l'avantage de pouvoir être utilisée autant dans les cas qui permettent la dérivation par ajout de suffixes que dans ceux qui ne la permettent pas, comme en fait foi l'exemple suivant, également tiré du DiCo, impliquant les lexies

confrontation verbale ENGUEULADE2 [*Il y a eu une engueulade entre les joueurs des deux équipes.*] et (S') ENGUEULER [*Les joueurs des deux équipes s'engueulaient.*]:

ENGUEULADE2 :

/*Intense*/
 {Magn} belle, sacrée | antépos < mémorable

(S')ENGUEULER :

/*De façon intense*/
 {Magn} sacrément, _un bon coup_

On aurait peut-être pu paraphraser le Magn du V₀ de ENGUEULADE2 ((S')ENGUEULER) par ***Intensément***, car cet adverbe existe. Les paraphrases de Magn dérivées par suffixation peuvent parfois avoir l'avantage d'être plus « naturelles » que des paraphrases dérivées par expressions : le sens qu'elles expriment est plus intimement lié à la situation décrite. Par exemple, la paraphrase du Magn de la lexie état MALADEI.1a [*Le président s'est rendu au chevet de sa mère gravement malade.*] serait beaucoup plus « naturelle » si elle était exprimée par ***Gravement*** que par ***De façon grave***.

Ces deux stratégies sont pourtant plus complémentaires qu'il n'y paraît. D'abord, les paraphrases de Magn dérivées par suffixation ne sont pas toujours plus naturelles. Par exemple, la paraphrase du Magn de la lexie sentiment AMOUREUX [*C'est un visage dont il tombe éperdument amoureux.*] ne pourrait être ***Intensément*** sans que cela ne paraisse totalement non-idiomatique, voire « artificiel » pour certains locuteurs. Même si *intensément* existe, il est préférable de paraphraser ce Magn par

De façon intense. Ensuite, la dérivation par expression, bien qu'elle puisse fonctionner dans la plupart des cas, peut être indésirable et très peu naturelle dans beaucoup de ceux-ci. Prenons l'exemple de la lexie **sentiment** HAÏR [*Il le hait, le craint, mais d'une certaine façon le respecte.*]. La paraphrase de son **Magn** ne pourrait être **De façon intense** mais plutôt **Intensément**. Ainsi, même s'il existe deux stratégies de dérivation, les résultats de ces dérivations ne sont pas synonymes. On ne peut donc décider, sur la base du principe d'uniformisation, d'opter pour une de ces deux stratégies sans sacrifier le caractère naturel des paraphrases de **Magn**.

Il faut finalement noter que ce type de «dérivation» des paraphrases n'est habituellement efficace qu'avec les paires nom ~ verbe. Deux raisons l'expliquent. Premièrement, les adverbes ont rarement des **Magn** idiosyncratiques (idiomatiques). Quand c'est le cas, la valeur de ce **Magn** contient habituellement TRÈS. La paraphrase peut alors être également **Très** dans la plupart des cas de **Magn** d'adverbes. Deuxièmement, le cas des adjectifs est similaire à celui des adverbes. La paraphrase du **Magn** d'un adjectif peut dans presque tous les cas être **Très**, même lorsque cette lexie ne fait pas partie des valeurs du **Magn** en question. Par contre, nous ne pourrions pas accepter **Très** comme paraphrase du **Magn** de la lexie état physiologique BLESSÉ [*Un joueur blessé gémit sur la pelouse.*], car une paraphrase de FL doit quand même appartenir au français. Même si l'on peut très bien comprendre le sens de **très blessé*, cette formulation est incorrecte en français et ne peut être retenue.

2.6 Sur-intensification et sous-intensification

L'analyse des données du DiCo nous a permis d'observer un phénomène intéressant et spécifiquement relié aux paraphrases de **Magn**. Il s'agit de ce que nous appellerons le phénomène de la « sur-intensification ». On trouve, dans le DiCo, des paires de paraphrases telles que : **Fort / Très fort, Marqué / Très marqué, Grand / Très grand** et **Développé / Très développé**. Lorsque le **Magn** d'une lexie est vulgarisé par **Fort**, par exemple, c'est que le sens de la lexie contient une composante intensifiable par 'fort'. Par contre, lorsque le **Magn** d'une lexie est vulgarisé par **Très Fort**, cela signifie que son sens contient déjà la composante 'fort', et que c'est cette composante qui est intensifiée par le **Magn**. Comme la composante intensifiable n'est pas explicitement visible dans le DiCo, nous pouvons utiliser d'autres stratégies afin de déterminer si une composante 'intense' se trouve déjà dans la définition d'une lexie.

Par exemple, l'examen des valeurs fusionnées de **Magn** peut nous permettre de déterminer si une lexie contient une composante 'intense'. Prenons l'exemple de la lexie son **expressif** CRII.1 [*Les cris d'enfants retentissaient dans la cour d'école.*]. Le **Magn**_{intensité} de cette lexie contient une valeur fusionnée, HURLEMENTI.1 [*L'animal poussait des hurlements déchirants.*]:

CRII.1 :

```
/*Fort*/
{Magn-intensité} grand | antépos, fort, sonore | postpos;
                 sauvage | postpos //hurlement#I.1
```

Grâce à ces données, on sait que HURLEMENTI.1 contient déjà la composante intense 'fort' dans sa définition. La paraphrase de son **Magn**_{intensité} sera donc **Très fort** :

HURLEMENTI.1 :

/*Très fort*/
 {Magn-intensité} déchirant, sauvage | postpos

Cette stratégie implique non seulement une valeur fusionnée dans le **Magn** de la première lexie, mais également que cette valeur fusionnée soit traitée dans son article propre. On peut également utiliser la stratégie expliquée dans la section 2.3 et tenter de trouver des indices de sur-intensification dans l'article même de la lexie traitée. Prenons par exemple les champs **Syn** et **f1** de l'article de la lexie **énoncé COLLEII** [*La dernière question de l'examen était une vraie colle.*]:

Syn :

{QSyn} question(-)piège
 {Gener} question

f1 :

{Magn} sacrée | antépos ["Tu m'a posé une sacrée colle."]
 {Oper12} poser [ART ~ à N=Y]
 {Real2} essayer de répondre [à ART ~]

En cherchant à paraphraser le **Magn** de COLLEII, nous pourrions être tenté de mettre simplement **Difficile**. C'est en effet la paraphrase que l'on donnerait au **Magn** de son **Gener**, QUESTION. Cependant, certaines données nous incitent à penser que cette paraphrase ne serait pas appropriée. Premièrement, le **QSyn** de COLLEII n'est pas QUESTION mais QUESTION(-)PIÈGE. Le sens de COLLEII est donc plus riche que celui de QUESTION. Ensuite, si on regarde la valeur du **Real₂** de COLLEII, celle-ci n'est pas *répondre*, comme ce serait le cas pour QUESTION, mais plutôt *essayer de répondre*. La composante sémantique additionnelle que l'on retrouve dans le sens de COLLEII, et qui est absente dans la définition de QUESTION, est la composante inten-

sifiable ‘difficile’. La paraphrase appropriée du Magn de COLLEII serait donc **Très difficile**, plutôt que simplement **Difficile**.

On peut également observer le phénomène inverse, c’est-à-dire ce que nous appellerons de la «sous-intensification». Nous trouvons la paire suivante dans le DiCo : **Grave / Assez grave**. Une lexie dont le Magn est paraphrasé par **Grave** aura, dans son sens, une composante intensifiable par ‘grave’. Par exemple, c’est le cas de la lexie situation DÉTRESSEI [*La garde côtière a reçu un appel de détresse d’un navire en difficulté.*]. Une DÉTRESSEI est donc une ‘situation’ qui peut être ‘grave’. Mais contrairement aux cas de sur-intensification, une lexie dont le Magn est paraphrasé par **Assez grave** ne contiendra pas dans sa définition une composante sémantique intensifiable par ‘grave’ mais plutôt la composante ‘peu grave’.

C’est le cas de la lexie lésion/trouble physique COUP DE SOLEIL [*Étant resté allongé sur la plage tout l’avant-midi, il a attrapé un coup de soleil.*] et de la lexie maladie GRIPPE [*Tous les enfants de la garderie ont attrapé la grippe.*]. Voici les valeurs des Magn de ces deux lexies :

COUP DE SOLEIL :

/*Assez grave*/
{Magn} fameux, gros, méchant, sacré, sérieux | antépos

GRIPPE :

/*Assez grave*/
{Magn} bonne, forte, mauvaise, méchante, vilaine | antépos, sérieuse, sévère < “fam” carabinée | antépos; maligne, virulente | post pos

Un COUP DE SOLEIL est une lésion bénigne, de la même façon qu’une GRIPPE n’est pas une maladie grave. Ainsi, lorsqu’un COUP DE SOLEIL est vraiment ‘grave’,

par exemple lorsqu'il nécessite une hospitalisation, nous parlerons plutôt de BRÛLURE et non de *fameux coup de soleil* ou même de *sérieux coup de soleil*. Un *gros coup de soleil* n'est pas une *lésion* ou un *trouble physique grave*. La définition de COUP DE SOLEIL devrait donc obligatoirement contenir la composante 'peu grave' ou quelque chose de similaire.

En ce qui concerne GRIPPE, on peut appliquer le même raisonnement. Une *bonne grippe*, ou même une *grippe virulente*, n'est pas une *maladie grave*. C'est seulement une grippe 'intense'. La définition de GRIPPE devrait donc obligatoirement contenir la composante 'peu grave' ou quelque chose de similaire.

Il y a ainsi trois cas de figure : l'intensification, la sur-intensification et la sous-intensification. Le Tableau II ci-dessous nous montre la correspondance entre la paraphrase et la composante de la définition du mot-clé qui y est reliée, de même qu'un exemple de lexie et la paraphrase de son Magn pour chaque cas de figure:

Degré d'intensification	Paraphrase de Magn	Composante dans la définition	Exemple de lexie et paraphrase de Magn
Sous-intensification	Assez α	'peu α '	GRIPPE Assez grave
Intensification	α	'C' intensifiable par α	MALADIEI Grave
Sur-intensification	Très α	' α '	CANCER Très grave

Tableau II : Degrés d'intensification

2.7 Conclusion

Le fort potentiel de généralisation de la FL **Magn** en fait un outil descriptif puissant. Cependant, pour que l'utilisation du **Magn** dans la modélisation de collocations soit pertinente, il faut bien connaître ses caractéristiques sémantiques et son fonctionnement. Nous avons tenté, dans la première partie de ce chapitre, de faire une brève étude du sémantisme de la FL **Magn**. Nous avons vu que cette FL permet de modéliser un large éventail de relations sémantico-syntaxiques diverses, ce qui explique qu'elle soit très fréquemment instanciée.

Les notions d'étiquette sémantique et de composante intensifiable sont aussi fort importantes pour le paraphrasage des **Magn**. Ces deux composantes des lexies peuvent être en relation selon les trois cas de figure suivant :

- Des lexies de même étiquette sémantique peuvent avoir une composante intensifiable différente (cf. section 2.3.1).
- Des lexies d'étiquettes sémantiques différentes peuvent avoir la même composante intensifiable ou une composante intensifiable similaire (cf. section 2.3.1).
- La composante intensifiable d'une lexie peut être sa composante centrale, c'est-à-dire son étiquette sémantique (cf. section 2.4.3).

Également, nous avons vu, dans la section 2.4.2, que la définition d'une lexie peut contenir plus d'une composante intensifiable (cf. CRII.1). Lorsque c'est le cas, le **Magn** relatif à chaque composante intensifiable est reliée à celle-ci au moyen d'un indice. À l'aide de l'indice du **Magn** et de l'étiquette sémantique de la lexie, nous pouvons assez facilement rédiger une paraphrase appropriée.

Cependant, la plupart des **Magn** du DiCo ne portent pas d'indice. Également, il y a des **Magn** du DiCo qui portent un indice même s'il n'y a pas d'autres composantes qui sont intensifiées dans une collocation, c'est-à-dire même s'il n'y a qu'un seul **Magn** dans l'article d'une lexie. C'est le cas, par exemple, de la lexie **substance ALIMENTI.1** [*Le miel est un aliment sain, complet et facilement assimilable.*]:

/*Qui nourrit bien*/
 {**Magn-qualité**} riche | postpos; substantiel | postpos

Ceci nous conduit à penser que les indices des **Magn** pourraient être utilisés de façon beaucoup plus systématique dans les articles de DiCo. La collocation *aliment riche* est judicieusement modélisée par un **Magn**. Cependant, la composante 'qualité' n'étant pas centrale dans la définition de **ALIMENTI.1**, il est utile de l'explicitier dans la modélisation de la collocation *aliment riche*⁸. Ainsi, nous pourrions indiquer au moyen d'un indice la composante qui est intensifiée par un **Magn** à chaque fois que cette composante intensifiable n'est pas la composante centrale de la lexie, c'est-à-dire son étiquette sémantique. Cette solution est présente dans Mel'čuk (1996 : 82) de façon implicite.

Mel'čuk y explique la nécessité d'indiquer la composante intensifiable au moyen d'un indice lorsque la définition contient plus d'une composante intensifiable. Il illustre cette nécessité en utilisant l'exemple de la lexie anglaise **TO HOPE** ('espérer') [*John hopes it will not rain on Sunday.*]. La définition de cette lexie contient,

8. L'indice *qualité*, tel qu'il apparaît dans le DiCo, n'est probablement pas la bonne représentation de la composante de la définition de **ALIMENTI.1** qui est intensifiée dans la collocation *aliment riche*. L'indice *efficacité* nous semble plus représentatif de la composante intensifiée dans ce contexte.

selon Mel'čuk, deux composantes intensifiables, 'likely' ('probable') et 'want' ('vouloir')⁹ :

« *X hopes that Y* ≈ 'X believes that Y, which X WANTS, is very LIKELY' »

('X espère que Y ≈ 'X croit que Y, que X veut, est très probable')

Nous avons donc les deux **Magn** suivants :

« **Magn**_{likelihood} (*to hope*) = *confidently, firmly* »

Magn_{want} (*to hope*) = *dearly, deeply, fervently, passionately* »

Cependant, comme le note Mel'čuk, il y a d'autres collocations avec la lexie TO HOPE qui peuvent être modélisées par un **Magn** :

« **Magn** (*to hope*) = *strongly, to God, to goodness* »

Mel'čuk explique que ce *Magn [that] carries on both components together, i.e., [which] is vague and does not differentiate between 'likely' and 'want'*. Nous croyons au contraire que ce **Magn** ne porte sur aucune de ces deux composantes intensifiables, mais plutôt sur la composante centrale de la lexie TO HOPE, c'est-à-dire 'believe' ('croire'). Une des valeurs de ce **Magn**, *to God*, illustre clairement ce lien avec 'croire'. Ainsi, 'X hopes to God that Y...' signifie en fait 'X croit intensément que Y...'.⁹

La stratégie de paraphrasage permettant de déterminer la composante intensifiable à partir des informations contenues dans le champs f1 d'un article du DiCo, et qui

9. Nous conservons ici le formatage du texte original.

est expliquée à la section 2.4.1, pourrait donc être utilisée en premier lieu afin de déterminer quelle est la composante intensifiable reliée à chaque **Magn**. Lorsque la composante intensifiable reliée à un **Magn** donné n'est pas sa composante centrale, cette composante sera indiquée au moyen d'un indice. Lorsque la composante intensifiable reliée à un **Magn** donné sera sa composante centrale, aucun indice ne sera apposé au **Magn**. Avec une telle utilisation systématique des indices, nous pourrions instantanément identifier la composante intensifiable d'un **Magn** : lorsque celui-ci porte un indice, ce dernier est la composante intensifiable; lorsque celui-ci ne porte pas d'indice, la composante intensifiable est la composante centrale de la lexie.

La rédaction des paraphrases de **Magn** pourrait donc se faire selon la stratégie utilisant les indices et l'étiquette sémantique, telle qu'expliquée à la section 2.4.2, ou selon la stratégie utilisant simplement l'étiquette sémantique, telle qu'expliquée à la section 2.4.3.

Cette dernière stratégie, qui repose sur la notion d'héritage de propriétés sémantiques (Mel'čuk et Wanner 1996), implique une description préalable des étiquettes sémantiques. En effet, si les **Magn** sans indice de toutes les lexies **sentiment** sont paraphrasés de façon si homogène, c'est parce que la paraphrase choisie, **Intense**, est le **Magn** par défaut de l'étiquette sémantique **sentiment** : *sentiment intense*. De la même façon, tous les **Magn** sans indice des lexies **maladie** seraient paraphrasés par **Grave** selon le même principe. Avec une description sémantique appropriée des étiquettes sémantiques, tous les **Magn** sans indice pourraient être paraphrasés de façon homogène et systématique.

Les deux dernières sections de ce chapitre ont décrit les moyens de vérifier les paraphrases et d'assurer la cohésion du système de paraphrases. Le paraphrasage au moyen du changement de partie du discours, expliquée dans la section 2.5, permet ainsi d'homogénéiser toutes les paraphrases des lexies qui sont syntaxiquement dérivées. Cela nous donne un moyen de paraphraser de façon systématique les **Magn** de plusieurs lexies dès que le **Magn** d'une des partie du discours est paraphrasé. La dernière section nous a fourni un outil de plus pour affiner le paraphrasage des **Magn**. Les phénomènes de sur-intensification et de sous-intensification nécessitent cependant plus d'observation et ne sont pertinents que dans un nombre plus limité de cas. Le fait d'être conscient de ces phénomènes nous permet une plus grande minutie dans la rédaction de paraphrases de **Magn** en fournissant un test de plus à réaliser avant de confirmer une paraphrase.

Chapitre 3 - Paraphrasage des FL verbales

3.1 Introduction

Le présent chapitre traite du paraphrasage des FL verbales. Les FL verbales dont nous discuterons ici sont certaines FL de verbes supports (Gross 1981), ou FL (sémantiquement) vides (cf. **Oper_i**, **Func_i**), et certaines FL de verbes de réalisation, ou FL (sémantiquement) pleines (cf. **Real_i**, **Fact_i**). Cette différence de contenu sémantique est primordiale pour la rédaction des paraphrases de ces FL. Les FL **Oper_i**, **Func_i** et **Labor_{ij}** ont respectivement la même structure syntaxique que les FL **Real_i**, **Fact_i** et **Labreal_{ij}** (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 : 141).

À l'instar des **Magn**, les FL de ces deux groupes sont très fréquemment instantciées, ce qui donne une importance certaine à la question de leur paraphrasage. L'importance d'étudier ces FL vient aussi de leur fréquente combinaison avec d'autres FL, notamment les FL phasiques (cf. **Incep**, **Fin** et **Cont**) et les FL causatives (cf. **Caus**, **Liqu** et **Perm**), formant ainsi des FL complexes¹.

D'une manière générale, l'étiquette sémantique d'une lexie conditionne, comme nous l'avons déjà vu, le paraphrasage des FL dont elle est le mot-clé. Mais cette influence de l'étiquette sémantique se fait sentir à des degrés différents, selon la FL paraphrasée. Dans le cas des **Magn**, nous avons vu au chapitre précédent que d'autres

1. Voir Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 et Mel'čuk 1996 pour un exposé détaillé sur les FL verbales et leur combinaison.

facteurs doivent également être pris en compte dans la rédaction de la paraphrase, notamment la composante intensifiable du mot-clé. Dans les cas que nous étudions dans ce chapitre, nous verrons que l'influence de l'étiquette sémantique dans la rédaction de paraphrases de FL verbales n'est pas la même selon le contenu sémantique de la FL.

Nous tenterons de démontrer, dans ce chapitre, qu'il existe une plus grande corrélation entre l'étiquette sémantique du mot-clé et la paraphrase d'une FL vide qu'entre l'étiquette sémantique du mot-clé et la paraphrase d'une FL pleine. La section 3.2 explorera brièvement certaines données statistiques provenant du DiCo. Nous y verrons comment la distribution des paraphrases dans le DiCo peut nous amener à penser que l'étiquette sémantique joue un rôle plus important dans le paraphrasage des FL vides que dans celui des FL pleines. La section 3.3 sera consacrée à l'étude des paraphrases de FL vides, à travers l'analyse de quelques cas représentatifs. La section 3.4 traitera des paraphrases de FL pleines, toujours en étudiant quelques cas représentatifs.

Nous aimerions souligner le fait que nous ne traiterons pas des FL $Labor_{ij}$ et $Labreal_{ij}$ dans cette recherche et ce, pour deux raisons. Premièrement, ces deux FL sont beaucoup moins souvent instanciées que les quatre autres FL étudiées dans ce chapitre (cf. $Oper_i$, $Func_i$, $Real_i$ et $Fact_i$). Deuxièmement, les FL $Labor_{ij}$ et $Labreal_{ij}$ reçoivent souvent la même paraphrase que les FL $Oper_i$ et $Real_i$ respectivement.

3.2 Distribution des paraphrases de FL verbales

Nous ne disposons pas, au moment d'écrire ces lignes, d'un outil permettant d'extraire de façon automatisée des données statistiques à partir de la base DiCo². Une extraction manuelle de certaines données du DiCo nous a cependant permis de calculer, de façon très sommaire, ce que nous pourrions appeler le « coefficient de réutilisation des paraphrases », c'est-à-dire le nombre moyen d'occurrences d'une FL donnée qui sont modélisées par chaque paraphrase de cette FL.

Nous avons considéré toutes les occurrences « pures³ » des quatre FL suivantes : $Oper_1$, $Real_1$, $Func_0$ et $Fact_0$. En premier lieu, nous avons compté le nombre de lexies dans l'article desquelles le champ `f1` contient une occurrence de ces FL. Nous avons ensuite compté le nombre de paraphrases différentes qui modélisaient toutes les occurrences des FL compilées. Finalement, nous avons établi le coefficient de réutilisation des paraphrases en divisant simplement le nombre de lexies par le nombre de paraphrases différentes pour chaque formule de FL. Ainsi, un coefficient de réutilisation des paraphrases de 1, pour une formule de FL donnée, signifie que chaque paraphrase de cette FL ne modélise qu'une seule occurrence de cette FL.

Les résultats de ces calculs sont compilés dans le Tableau III ci-dessous :

-
2. Un tel outil est cependant en développement, voir Steinlin, Kahane, Polguère et El Ghali (à paraître).
 3. Nous entendons par là, les occurrences exactes de ces formules de FL précises, en ne tenant pas compte des $Oper_{12}$ par exemple. Nous avons donc compilé les occurrences des formules suivantes, en typographie DiCo : $\{Oper_1\}$, $\{Real_1\}$, $\{Func_0\}$, $\{Fact_0\}$.

FL	Nombre de lexies	Nombre de paraphrases différentes	Coefficient de réutilisation
Oper ₁	218	71	3,07
Real ₁	88	39	2,25
Func ₀	37	9	4,11
Fact ₀	36	27	1,33

Tableau III : Coefficient de réutilisation des paraphrases de FL verbales

D'après nos calculs, les paraphrases de la FL vide Oper₁ servent, en moyenne, à modéliser 3,07 occurrences de cette FL tandis que les paraphrases de la FL pleine Real₁ ne servent qu'à en modéliser 2,25 en moyenne. La différence entre les coefficients de réutilisation des FL vides et des FL pleines est encore plus remarquable dans le cas des FL Func₀ et Fact₀. Les paraphrases de la FL vide Func₀ sont en effet réutilisées 4,11 fois tandis que les paraphrases de la FL pleine Fact₀ ne sont réutilisées que 1,33 fois. Il semble donc que le paraphrasage des FL vides se prête plus à des généralisations que celui des FL pleines. On peut donc penser que ces généralisations se font à partir de l'étiquette sémantique des lexies.

Évidemment, ces calculs ne constituent pas une *preuve* qu'il existe une plus grande corrélation entre étiquette sémantique et paraphrase de FL vides qu'entre étiquette sémantique et paraphrase de FL pleines. Ils nous permettent plutôt de le soupçonner, en corroborant ce que l'on perçoit intuitivement en travaillant avec les données du DiCo, et nous invitent ainsi à pousser plus loin nos recherches. La section suivante

traitera donc du paraphrasage des FL vides et de son lien avec l'étiquette sémantique des lexies.

3.3 Paraphrases de FL vides

3.3.1 Rôle expressif des FL vides

Les FL vides n'ayant pas de contenu sémantique, nous ne pouvons pas comme tel parler de leur sémantisme. Le rôle de ces FL est de « “verbaliser” les noms prédicatifs [...] en exprimant le mode et le temps » (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 : 138). Comparons les équivalences sémantiques suivantes :

éprouver [=Oper₁(ADMIRATION)] *de l'admiration* ≡ *admirer* [=V₀(ADMIRATION)]

émettre [=Oper₁(JURON)] *un juron* ≡ *juré* II [=V₀(JURON)]

commettre [=Oper₁(ASSASSINAT)] *un assassinat* ≡ *assassiner* [=V₀(ASSASSINAT)]

une bataille II.1 *oppose* [=Func₁₊₂(BATAILLEII.1)] *Jean et Luc* ≡ *Jean et Luc se battent* [=V₀(BATAILLEII.1)]

une accusation I.1 *pèse* [=Func₁(ACCUSATIONI.1)] *sur Jean* ≡ *on accuse* I.1 *Jean* [=V₀(ACCUSATIONI.1)]

La combinaison d'une FL vide et de son mot-clé est sémantiquement équivalente au V₀ du mot-clé. Le verbe support, qui constitue une des valeurs de la FL vide, n'exprime pas un sens donné qui n'est pas déjà contenu dans le sens du mot-clé (Polguère 2003a : 139).

La paraphrase d'une FL vide est moins une véritable paraphrase que l'extrapolation d'une des valeurs de la FL. Ce que nous observons, en fait, c'est que cette valeur de FL extrapolée est en quelque sorte projetée sur toutes les lexies portant la même étiquette sémantique. Les FL vides de toutes les lexies d'une étiquette sémantique donnée sont ainsi modélisées par la même paraphrase. Les cas de figure qui suivent illustrent de façon éloquent ce phénomène d'héritage de propriétés lexicales (cf. section 1.4, chapitre 1).

3.3.2 Oper₁ de lexies sentiment

Le premier cas de figure que nous étudierons ici est celui des Oper₁ de lexies sentiment. La valeur par défaut du Oper₁⁴ de la lexie état émotionnel SENTIMENTI.1 [*Cela suffit pour déclencher chez cet individu un fort sentiment d'angoisse.*] est éprouver :

$$\text{Oper}_{13}(\text{SENTIMENTI.1}) = \text{éprouver} [\text{ART} \sim \text{Prép}_{\text{envers}} \text{N}_2]$$

À la lumière de cette information, nous pouvons faire deux remarques. Premièrement, les trente lexies sentiment qui ont un Oper₁ ont éprouver parmi les valeurs de cette FL⁵, à l'exception de la lexie EXTASE2⁶. La valeur par défaut du

-
4. Nous généralisons la désignation des FL en ne spécifiant que leur premier indice. La FL Oper₁₃ est appelée un Oper₁, tout comme un Oper₂₃ serait appelée un Oper₂, etc. Nous nous permettons cette généralisation car le deuxième indice n'a pas d'importance dans notre discussion et il serait fastidieux et inutile de toujours énumérer toutes ces FL en tenant compte de leur deuxième indice.
 5. Afin de ne pas encombrer le texte d'une grande quantité de données extraites du DiCo, nous avons placé en Annexe 2 tous les Oper₁ des lexies sentiment accompagnés de leur paraphrase.
 6. Le Oper₁ de la lexie sentiment EXTASE2 est paraphrasé par **[X] éprouver un sentiment d'E**. Lorsqu'on dit *éprouver de l'extase*, on utilise en fait la lexie bien-être EXTASE1 et non le sentiment.

Oper₁ de l'étiquette sémantique *sentiment* semble donc généralisable à très grande échelle. Deuxièmement, cette valeur par défaut étant aussi généralisée, elle est la candidate idéale pour servir de paraphrase à tous les Oper₁ de lexies *sentiment*. La paraphrase de tous ces Oper₁ est donc **[X] éprouver un ~**.

L'étiquette sémantique *sentiment* domine l'étiquette *émotion* dans la hiérarchie des étiquettes. On est donc susceptible de retrouver une manifestation supplémentaire d'héritage de propriétés sémantiques sur la base de l'étiquette sémantique. Les paraphrases du Oper₁₍₂₎ des trois lexies *émotion* suivantes nous confirment que c'est bel et bien le cas :

COUP DE FOUDRE1 [*Entre Fay et Tom, c'est le coup de foudre immédiat.*] :

/*[X] éprouver un C. D. F.*/
 {Oper12} avoir [un/le ~ pour N=Y], éprouver [ART ~ pour N=Y]

COUP DE FOUDRE2 [*En arrivant au Canada, il a eu le coup de foudre pour ce pays.*] :

/*[X] éprouver un C. D. F.*/
 {Oper12} avoir [un/le ~ pour N=Y], éprouver [ART ~ pour N=Y]

ÉMOI [*L'affaire avait causé un grand émoi dans le village.*] :

/*[X] éprouver de l'É.*/
 {Oper1} connaître, éprouver, ressentir [ART ~], être [en ~], avoir le cœur [en ~]

Ainsi, la valeur par défaut du Oper₁ des lexies *sentiment* est également héritée par les Oper₁ des lexies de l'étiquette subordonnée *émotion*. L'héritage de propriétés lexicales peut donc franchir les échelons de la hiérarchie des étiquettes sémantiques et être projetée aux étiquettes subordonnées. La sous-section suivante, qui traite des

Oper₁ de lexies son, nous montre un cas de ce type d'héritage qui s'étend encore plus dans la hiérarchie des étiquettes sémantiques.

3.3.3 Oper₁ de lexies son

Les Oper₁ de lexies son nous permettent d'observer un autre cas de généralisation très évident. Regardons d'abord la valeur par défaut du Oper₁ de la lexie phénomène SON(1)1 [*Le tapis feuillu de la forêt étouffe les sons.*], qui constitue l'étiquette sémantique son :

Oper₁(SON(1)1) = *émettre* [ART ~]

Tout comme dans le cas de l'étiquette sentiment vue précédemment, l'étiquette son a la propriété de transmettre cette valeur par défaut aux Oper₁ des lexies son. Également, cette valeur par défaut sert de paraphrase à ces Oper₁, comme le montre les données suivantes tirées de l'article de trois lexies son du DiCo :

GÉMISSEMENTII [*Ces grandes roues brunes et ruisselantes tournent dans un fracas de gémissements.*] :

/*[X] émettre un G.*/
{Oper1} émettre, _faire entendre_, produire [ART ~]

HURLEMENTIII [*Une voiture s'arrêta devant la poste dans un hurlement de freins.*] :

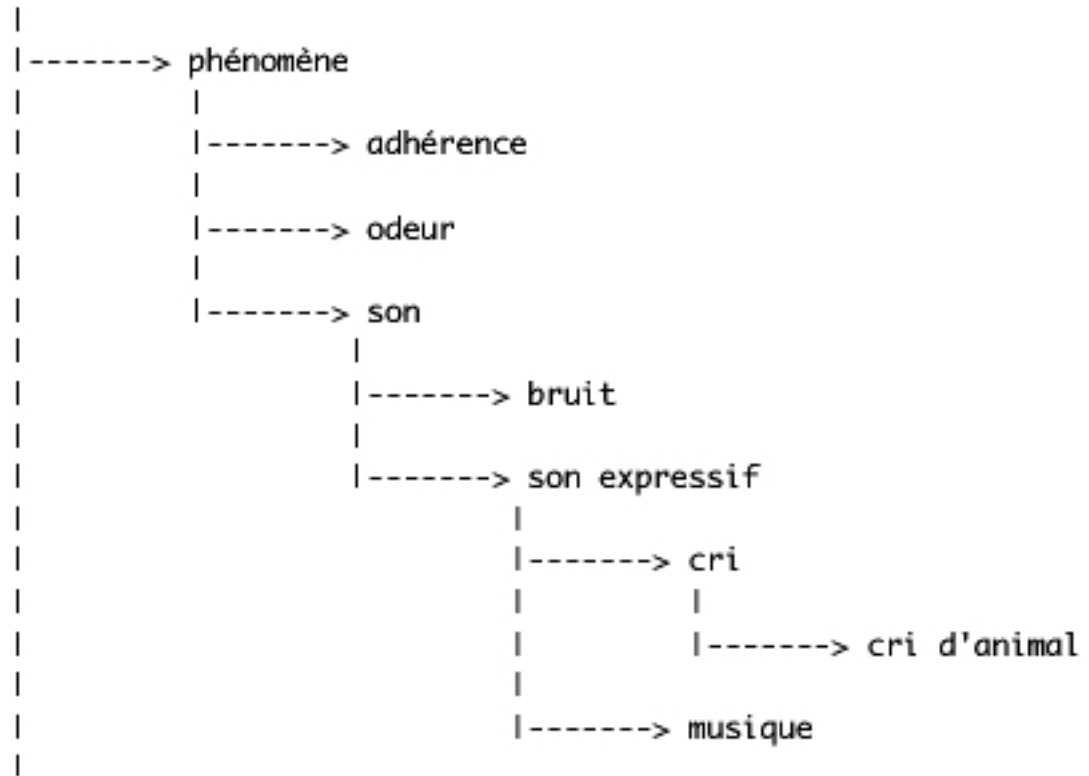
/*[X] émettre un H.*/
{Oper1} émettre [ART ~]

TIMBRE(2)1 [*Enfin résonne le timbre grave de la cloche d'entrée.*] :

/*[X] émettre un T.*/
{Oper1} émettre, faire entendre [ART ~]

Cependant, l'étiquette *son* ne domine pas simplement une autre étiquette sémantique, comme le fait l'étiquette *sentiment*, mais bien un sous-arbre en entier, comme on le voit dans la Figure 1 ci-dessous, qui représente le sous-arbre de la hiérarchie des étiquettes sémantiques dominé par l'étiquette *phénomène* :

(...)



(...)

Figure 1 : Étiquettes sémantiques dominées par l'étiquette *phénomène*

L'examen des données du DiCo nous indique que tous les $Oper_1$ de toutes les lexies d'étiquettes sémantiques subordonnées à l'étiquette *son*⁷ ont la même paraphrase, c'est-à-dire **[X] émettre un ~** :

7. Il n'y a pas de lexies *musique* dans le DiCo pour l'instant.

- les deux lexies bruit GÉMISSEMENTII et HURLEMENTIII :

GÉMISSEMENTII [*Ces grandes roues tournent dans un fracas de gémissements.*] :

/*[X] émettre un G.*/
 {Oper1} émettre, _faire entendre_, produire [ART ~]

HURLEMENTIII [*Une voiture s'arrêta devant la poste dans un hurlement de freins.*] :

/*[X] émettre un H.*/
 {Oper1} émettre [ART ~]

- les cinq lexies son expressif CRII.1, CRII.3, GÉMISSEMENTI, GROGNEMENTII.1 et SOUPIRI :

CRII.1 [*Un cri de détresse se répercuta dans la cage de l'ascenseur.*] :

/*[X] émettre un C.*/
 {Oper1} _laisser échapper_, lancer, pousser [ART ~]

CRII.3 [*Cinq mille rats s'échappèrent en poussant des cris perçants.*] :

/*[X] émettre un C.*/
 {Oper1} _laisser échapper_, lancer, pousser [ART ~]

GÉMISSEMENTI [*Il réagit en laissant échapper un petit gémissement.*] :

/*[X] émettre un G.*/
 {Oper1} émettre, _laisser échapper_, pousser [ART ~]

GROGNEMENTII.1 [*Jules répondit par un grognement.*] :

/*[X] émettre un G.*/
 {Oper1} émettre, pousser [ART ~]

SOUPIRI [*Je raccrochai et poussai un soupir de satisfaction.*] :

/*[X] émettre un S.*/
 {Oper1} émettre, lâcher, _laisser échapper_, "soutenu" exhaler,
 pousser [ART ~]

- la lexie cri HURLEMENTI.1 :

HURLEMENTI.1 [*Le jeune enfant, qui avait été griffé, lança un hurlement.*] :

/*[X] émettre un H.*/
 {Oper1} lancer, pousser [ART ~]

- les lexies cri d'animal ABOIEMENT, GROGNEMENTI, HURLEMENTI.2 et RUGISSEMENTI :

ABOIEMENT [*Un voisin a été réveillé par les aboiements de son chien.*] :

/*[X] émettre un A.*/
 {Oper1} émettre, pousser [ART ~]

GROGNEMENTI [*Il tressaillit entendant derrière lui le grognement d'un sanglier.*] :

/*[X] émettre un G.*/
 {Oper1} émettre, pousser [ART ~]

HURLEMENTI.2 [*Le hurlement du loup résonnait dans la forêt.*] :

/*[X] émettre un H.*/
 {Oper1} lancer, pousser [ART ~]

RUGISSEMENTI [*Ils ont cru entendre des rugissements féroces.*] :

/*[X] émettre un R.*/
 {Oper1} pousser [ART ~]

Bien que la valeur par défaut du Oper₁ de l'étiquette sémantique son ne soit pas héritée par tous les membres de la classe (CRII.1, CRII.3, HURLEMENTI.1, HURLEMENTI.2 et RUGISSEMENTI sont les cinq exceptions), cette valeur est toute indiquée pour servir de paraphrase à cette FL.

3.4 Paraphrases de FL de verbes de réalisation

3.4.1 Sémantique des FL de verbes de réalisation

Nous savons que le sens général des FL de verbes de réalisation est « 'réaliser les "objectifs" inhérents de la chose [désignée par le mot-clé]' » (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 : 141). Le sens de ces FL est donc directement relié à une composante de la définition de son mot-clé, c'est-à-dire à sa « finalité ». Cette composante est parfois explicite dans la définition, comme, par exemple, dans le cas de la lexie USTENSILE1

[*Dans cette quincaillerie, tu trouveras des ustensiles commodes.*], dont voici la définition analytique tirée du DEC IV (Mel'čuk *et al.* 1999 : 340) :

Ustensile de X à Y = Artefact α destiné à ce qu'une personne X l'utilise dans le cadre d'une activité Y liée à la vie domestique [...].⁸

Ainsi, la composante 'qu'une personne X l'utilise' est la finalité de l'objet désigné par USTENSILE1. Le *Real*₁ de la lexie USTENSILE1 a donc le sens 'utiliser un ustensile' et pourrait être paraphrasé ainsi dans le DiCo :

/*[X] utiliser un U.*/
{Real1} utiliser [ART ~]

Dans d'autres cas, la finalité de ce qui est désigné par la lexie n'est pas explicite dans la définition de la lexie mais enchâssée dans la définition d'une de ses composantes, d'une façon similaire à l'enchâssement de la composante intensifiable d'une lexie (cf. section 2.3.1). Un exemple de cette situation est la lexie CRITIQUEI.a [*Ils ont adressé de vives critiques au gouvernement.*], dont voici la définition, tirée du DEC IV (Mel'čuk *et al.* 1999 : 204) :

Critique de X envers Y au sujet de Z = Fait que X critiqueI.a Y pour Z ou énoncé par lequel X critiqueI.a Y pour Z [...].

La composante exprimant la finalité de la lexie CRITIQUEI.a se trouve en fait dans la définition de la lexie CRITIQUEI.a [*L'entraîneur a critiqué la décision de l'arbitre*] (Mel'čuk *et al.* 1999 : 207) :

8. Nous avons conservé le formatage du texte original.

X critique Y pour Z = X exprime une opinion¹ défavorable sur la personne Y au sujet du fait Z [...] dans le but que Y et/ou ses semblables bénéficie(nt) de l'opinion de X et que Z soit rectifié [...].

La finalité de la lexie CRITIQUEI.a se trouve donc exprimée, dans la définition de la lexie CRITIQUEI.a, par la composante ‘dans le but que Y et/ou ses semblables bénéficie(nt) de l'opinion de X et que Z soit rectifié’. Le sens du $Real_2$ de CRITIQUEI.a est donc ‘Y bénéficie de l'opinion de X et rectifie Z’ et pourrait, par exemple, avoir la paraphrase **[Y] réagir à une C.** dans le DiCo :

/*[Y] réagir à une C.*/
 {Real2--II} accepter#I.1b, prendre [ART ~]

Ce lien étroit entre le sens des FL pleines de réalisation et une des composantes de la définition du mot-clé est cependant susceptible d'empêcher la généralisation des paraphrases de FL pleines à partir de celle de l'étiquette sémantique. Les quelques cas de figure que nous étudierons dans les sous-sections suivantes révéleront l'impossibilité de procéder au paraphrasage des FL pleines de réalisation par héritage de propriétés lexicales.

3.4.2 Real et Fact de lexies établissement

Il y a dans le DiCo quatre lexies établissement qui ont un $Real_2$: CLINIQUE1 [Un chirurgien de Paris vient d'ouvrir une clinique dans sa ville natale du Sud de la France.], MUSÉE [Il est conservateur du musée d'archéologie depuis vingt ans.], RESTAURANT [Je rêve de sortir au restaurant avec ma nouvelle voisine.], et THÉÂTREI.3 [Il estimerait normal d'être représenté au conseil d'administration du théâtre.]. Mal-

gré le fait que ces quatre lexies portent la même étiquette sémantique, leur $Real_2$ ont tous une paraphrase différente :

CLINIQUE1 :

/*[Y] être patient d'une C.*/
 {Real2} être, se trouver [dans ART ~]/[en ~]

MUSÉE :

/*[Y] être montré dans un M.*/
 {Real2} être exposé, être présenté, se trouver [à/dans ART ~]

RESTAURANT :

/*[Y] être client dans un R.*/
 {Real2} aller, aller manger [au ~]; sortir [au ~]

THÉÂTREI.3 :

/*[Y] assister à un spectacle au T.*/
 {Real2} être [au ~]

Comme le montrent ces données, il n'y a aucune généralisation possible afin d'uniformiser ces quatre paraphrases sur la base de l'étiquette sémantique du mot-clé. Ces établissements ne partagent pas la même finalité. De plus, les rôles sémantiques des actants de chacune de ces lexies *établissement* sont différents d'une lexie *établissement* à l'autre. Par exemple, le deuxième actant de la lexie MUSÉE est ce que le musée présente aux visiteurs tandis que le deuxième actant de la lexie RESTAURANT est l'individu qui vient y manger. Comparons les $Real_1$ de deux de ces lexies *établissement*, soient MUSÉE et RESTAURANT :

MUSÉE :

/*[X] utiliser un M.*/
 {Real1} visiter [ART ~]

RESTAURANT :

/*[X] s'occuper d'un R.*/
 {Real1} tenir [ART ~]

Le sens de la FL Real₁ dépend ici également de la définition du mot-clé et non de son étiquette sémantique. Le premier actant de la lexie MUSÉE est celui qui 'utilise' ou le musée tandis que dans le cas de la lexie RESTAURANT, c'est le deuxième actant qui remplit ce rôle sémantique par rapport à la lexie.

Cette hétérogénéité des paraphrases s'observe également dans les paraphrases des Fact_i des lexies établissement CLINIQUE₁, MUSÉE, RESTAURANT et USINE

[La direction assure que l'usine fonctionne presque normalement.] :

CLINIQUE₁ :

/*C. permet d'obtenir les soins Z*/
 {Fact3} pratiquer [N=Z]
 {Fact32} offrir [N=Z à N=Y]

MUSÉE :

/*M. est utilisé par X*/
 {Fact1} accueillir [N=X] ["Ce musée accueille de nombreux visiteurs."]
 /*M. sert à la présentation de Y*/
 {Fact2} accueillir, exposer, présenter, réunir [N=Y] ["Le musée des Beaux-Arts présente/réunit quarante tableaux des plus grands maîtres flamands."]

RESTAURANT :

/*R. sert à manger à Y*/
 {Fact2} accueillir [N=Y] ["Ce restaurant accueille les clients dans un cadre rustique."]
 /*R. est un lieu où Y peut manger Z*/
 {Fact3} servir [N=Z]
 {Fact32} proposer [N=Z à N=Y]

USINE [*La direction assure que l'usine fonctionne presque normalement.*] :

/*U. a pour employé X*/
 {Fact1} employer [N=X], occuper [N=X] | X est quantifié ["L'usine occupe 230 employés."]
 /*U. s'occupe de Y*/
 {Fact2} effectuer [N=Y1] | Y1 est une opération ["L'usine effectue le traitement des eaux usées."]; construire, fabriquer, monter, produire [N=Y2] | Y2 est une entité

Le Tableau IV ci-dessous résume les paraphrases des Fact de ces lexies établissement :

FL	Lexie			
	CLINIQUE1	MUSÉE	RESTAURANT	USINE
Fact ₁		<i>M. est utilisé par X</i>		<i>U. a pour employé X</i>
Fact ₂		<i>M. sert à la présentation de Y</i>	<i>R. sert à manger à Y</i>	<i>U. s'occupe de Y</i>
Fact ₃	<i>C. permet d'obtenir les soins Z</i>		<i>R. est un lieu où Y peut manger Z</i>	
Fact ₃₂	<i>C. permet d'obtenir les soins Z</i>		<i>R. est un lieu où Y peut manger Z</i>	

Tableau IV : Paraphrases de Fact_i de lexies établissement

L'étiquette sémantique établissement, pourtant commune à ces lexies, ne permet pas de faire de généralisations sur les paraphrases de ces FL pleines. La finalité d'un objet désigné par une lexie établissement ne semble pas être une propriété qui peut être héritée de l'étiquette sémantique.

Nous pourrions cependant objecter que l'étiquette établissement est trop vague pour permettre de faire de telles généralisations. La hiérarchie des étiquettes mériterait sans doute d'être développée à cet égard. La prochaine sous-section traite

cependant de lexies possédant une étiquette sémantique beaucoup moins vague, en l'occurrence *objet portant une information*, et nous y verrons qu'il n'y a pas non plus de généralisation possible.

3.4.3 Real₁ de lexies *objet portant une information*

Le DiCo contient trois lexies *objet portant une information* qui ont un Real₁ : BAGUE2 [*Hier, on a trouvé un cormoran muni d'une bague.*], PLAQUEI.2 [*Son nom fleurit sur d'innombrables plaques de rues.*], et PLAQUEI.3 [*On a saisi une plaque de police, une fausse carte d'identité et un lot de chèques de voyage.*]. Comme dans le cas des lexies *établissement*, les paraphrases de ces Real₁ sont toutes différentes :

BAGUE2 :

/*[X] avoir une B.*/
{Real1} avoir, porter [ART ~]

PLAQUEI.2 :

/*[X] utiliser une P.*/
{Real1} lire [ART ~]

PLAQUEI.3 :

/*[X] utiliser sa P.*/
{Real1} exhiber, faire voir, montrer, sortir [A-poss=X ~]

L'hétérogénéité de ces paraphrases s'explique par des différences au niveau de la finalité des choses désignées par ces lexies de même qu'au niveau du rôle sémantique du premier actant par rapport au mot-clé. Par exemple, la finalité d'une BAGUE2 est, par rapport à son premier actant, d'être portée, celle d'une PLAQUEI.2 est d'être lue et celle d'une PLAQUEI.3 est d'être montrée. La finalité d'une lexie *objet portant une information* ne semble donc pas être héritée de l'étiquette sémantique mais elle sem-

ble plutôt être propre à chaque lexie. La prochaine sous-section traite de lexies *senti-*
ment, dont nous savons déjà qu'elles peuvent hériter de propriétés de combinatoire de
l'étiquette sémantique (cf. sous-section 3.3.2).

3.4.4 $Real_1$ de lexies *sentiment*

Dans cette sous-section, nous allons étudier le cas de quatre lexies *sentiment*
qui ont un $Real_1$, soient : DÉSIR 1 [*C'était un désir passionné de se retrouver dans son*
laboratoire.], HAINE 1 [*Il vouait une haine tenace à ses voisins.*], PEINE 1.1 [*Ça me fait*
de la peine de le voir malade.], et RANCUNE [*Ce comportement ne manque pas de*
nourrir des rancunes tenaces.].

D'entrée de jeu, nous pouvons déjà être sûr que le premier actant de chacune de
ces lexies remplit le même rôle par rapport au mot-clé, le premier actant d'un senti-
ment étant toujours la personne qui éprouve le sentiment. Cette régularité est héritée
de la forme propositionnelle de la lexie générique SENTIMENT 1.1, un peu à la manière
des lexies d'émotion en Allemand (Mel'čuk et Wanner 1996 : 223) :

fp: ~ DE Y DE LA personne X À CAUSE DE/ENVERS Z

Regardons maintenant les $Real_1$ de ces lexies et leur paraphrase :

DÉSIR 1 :

/*[X] satisfaire son D.*/
{ $Real_1$ } accomplir, concrétiser, contenter, réaliser, satisfaire [ART
~]; obéir [à ART ~]; agir [selon A-poss=X ~s] | D. au pl
["Il agit toujours selon ses désirs."]

HAINÉ1 :

/*[X] agir sous l'influence de la H.*/
 {Real1} s'abandonner, _donner libre cours_, _se laisser aller_
 [à ART ~]

PEINE1.1 :

/*[X] être dominé par une P.*/
 {Real1} s'abîmer [dans ART ~], succomber [à ART ~]

RANCUNE :

/*[X] agir sous l'influence de la R.*/
 {Real1} satisfaire [ART ~]; céder [ART ~]

Les $Real_1$ de ces quatre lexies de même étiquette sémantique sont paraphrasés de trois façons différentes, celui de HAINÉ1 et RANCUNE partageant la même paraphrase. Malgré que le premier actant de ces lexies sentiment remplisse le même rôle par rapport au sentiment, ces quatre sentiments ont des finalités différentes, ce qui explique l'hétérogénéité des paraphrases.

3.5 Conclusion

Il semble donc que la corrélation soit plus forte entre l'étiquette sémantique et la paraphrase d'une FL vide qu'entre l'étiquette sémantique et la paraphrase d'une FL pleine. Cette différence s'explique ainsi : le paraphrasage d'une FL pleine implique l'héritage d'une composante bien précise de la définition tandis que le paraphrasage d'une FL vide implique l'héritage d'une valeur de la FL. C'est donc le lien étroit entre le sens d'une FL pleine et la définition du mot-clé qui bloque l'héritage des paraphrases de FL.

Les recherches faites par le passé sur l'héritage de propriétés lexicales ont soit porté exclusivement sur les FL vides (Reuther 1996 et 2003), soit suggéré que les FL

vides permettent beaucoup plus de généralisations que les FL pleines (Mel'čuk et Wanner 1996 et Milićević 1997). Regardons, par exemple, la recherche de Mel'čuk et Wanner (1996) sur les lexies d'émotion en allemand. Si on analyse la « sous-entrée publique⁹ » de la lexie générique du champ sémantique des émotions en allemand (c'est-à-dire l'entrée où sont consignées les valeurs de FL qui s'appliquent à toutes les lexies du champ sémantique), on constate qu'elle contient une FL simple ($Oper_1$), six FL complexes ($IncepOper_1$, $FinFunc_0$, $Liqu_1Func_0$, $IncepFunc_1$, $Caus_2Func_1$, $Liqu_1Fact_0$, et $IncepPredMinus$), deux configurations de FL ($Magn + IncepFunc_1$ et $Magn + IncepFact_1$) et deux FL mixtes ($fast FinFunc_0$ et $Magn + fast IncepFunc_1$) (Mel'čuk et Wanner 1996 : 240). Aucune FL pleine simple n'a donc pu faire l'objet d'une généralisation.

Certaines étiquettes sémantiques sont quand même susceptibles de permettre une généralisation au niveau du paraphrasage de FL pleines. Par exemple, le $Real_1$ d'une lexie *artefact*, ou d'une lexie d'étiquette subordonnée à *artefact*, peut presque toujours être paraphrasé par **[X] utiliser ~**. Cela représente évidemment une grande quantité de lexies car l'étiquette *artefact* domine à ce jour, directement ou indirectement, 46 étiquettes sémantiques dans la hiérarchie. Cependant, la hiérarchie des étiquettes sémantiques en contient 382. La généralisation des paraphrases de FL pleines pour les lexies *artefact* ne touche ainsi que 12% des étiquettes au total. Également, comme on l'a vu avec le $Real_1$ de la lexie *objet portant une information BAGUE2*, la paraphrase **[X] utiliser ~** n'est pas toujours appropriée.

9. *Public subentry* (Mel'čuk et Wanner 1996 : 239).

L'homogénéisation des paraphrases de FL vides sera, en définitive, plus facile et plus rapide que celle des paraphrases de FL pleines. Le paraphrasage d'une FL vide donnée peut se faire simplement en utilisant la valeur par défaut de cette FL pour une étiquette sémantique donnée. L'examen des valeurs du $Oper_1$ des lexies *son* et *senti-*
ment démontre, en outre, que la valeur par défaut de la FL vide d'une étiquette sémantique est habituellement commune à la très grande majorité des lexies de cette étiquette sémantique.

Chapitre 4 - Paraphrasage des liens impliquant la causativité

4.1 Introduction

La causation est un sujet qui a été au centre de nombreuses discussions en linguistique, particulièrement en sémantique (cf. Wierzbicka 1975 et 1988, Kimenyi 1980 et St-Germain 1995). Il existe, dans l'inventaire des FL, un trio de FL causatives : Caus, Liqu et Perm¹. Ces trois FL permettent de modéliser des collocations qui font état d'une situation de causation. Les FL causatives s'insèrent généralement dans des FL complexes, du moins en français (Mel'čuk 1996 : 65). Elles sont notamment combinées à l'une des trois FL de verbes supports : Oper_i, Func_i ou Labor_{ij}. Cependant, elles peuvent également être combinées à d'autres FL que les FL vides, comme par exemple :

CausManif (ÉMOI) = *trahir*

Caus₁Real₁ (TICKETI) = *acheter, prendre, se procurer* [ART ~]

CausFact₁ (WAGON) = *accrocher, atteler* [ART ~ à N=X]

Les liens impliquant la causativité ne se limitent pas seulement aux FL causatives. Selon le type de causation impliqué, les collocations faisant état d'une situation de causation ne sont pas toujours modélisées par des FL causatives. Cela dépend de la forme propositionnelle du mot-clé, comme nous le verrons dans ce chapitre.

1. Voir Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 et Mel'čuk 1996 pour un exposé détaillé sur ces FL.

La section 4.2 de ce chapitre sera consacrée à une typologie de la causation. Il ne s'agit pas d'une typologie de nature purement sémantique, comme, par exemple, l'opposition entre causation agentive et causation non agentive. La causation sera plutôt analysée au niveau syntactico-sémantique, en termes de « causation externe », « causation interne » et « causation inhérente ». Dans la section 4.3, nous verrons comment le type de causation impliqué peut fournir des pistes dans la rédaction de paraphrase. La section 4.4 traitera du paraphrasage des FL causatives. Nous diviserons cette section en deux parties, une consacrée aux FL causatives combinées à des FL sémantiquement vides (sous-section 4.4.1), l'autre consacrée aux FL causatives combinées à des FL sémantiquement pleines (sous-section 4.4.1).

Nous aimerions souligner le fait que nous ne traiterons pas de la FL *Perm* dans cette recherche et ce, pour deux raisons. Premièrement, cette FL est beaucoup moins souvent instanciées que les autres FL causatives. Deuxièmement, la question du paraphrasage de cette FL est bien souvent banale, celle-ci étant paraphrasée par *Permettre* ~ dans la plupart des cas.

4.2 Types de causation

Pour les besoins du paraphrasage des FL causatives, nous distinguons trois types de causation, selon les propriétés syntactico-sémantiques des collocations faisant état de la causation en question.

4.2.1 Causation externe

Les FL causatives se distinguent de toutes les autres FL en ce qu'elles peuvent modifier la structure actancielle du mot-clé en ajoutant un nouvel actant : le causateur

(Mel'čuk 1996 : 66). Nous appelons ce type de causation « causation externe », car le causateur ne fait pas partie des actants du mot-clé. Par exemple, la lexie événement FAILLITE1 [*La compagnie est au bord de la faillite.*], qui n'a qu'un actant (~ DE LA personne X), a un CausFunc₀ qui illustre ce type de causation :

{CausFunc0} causer, entraîner, provoquer [ART ~]

Dans ce cas-ci, le « causateur » de la FAILLITE1 n'est pas un actant du mot-clé mais un nouvel actant introduit par la FL. Une FL causative décrivant une situation de causation externe est identifiable par l'absence d'indice actanciel auprès de la FL causative.

4.2.2 Causation interne

Malgré le fait que les FL causatives peuvent modifier la structure actancielle du mot-clé, elles peuvent également la garder intacte. C'est le cas lorsque le causateur est l'un des actants du mot-clé (Mel'čuk 1996 : 67). Nous appelons « causation interne » cette situation où le causateur fait partie des actants du mot-clé. Par exemple, la lexie somme d'argent PÉCULE [*Elle s'est fait un assez joli pécule en travaillant à domicile.*], qui a un seul actant (~ DE L'individu X), a un Caus₁Oper₁ qui illustre ce type de causation :

{Caus1Oper1} amasser, se constituer, se faire [ART ~]

Ici, c'est le premier actant de PÉCULE qui 'cause que X a un pécule'. Une FL décrivant ce type de causation est identifiable par la présence d'un indice, auprès de la FL causative, identifiant le numéro de l'actant du mot-clé qui est le causateur.

4.2.3 Causation inhérente

Le troisième type de causation qui nous intéresse est relié à la forme propositionnelle des lexies. En fait, il s'agit des cas où la causation fait partie du sens d'une lexie. Ce type de causation est sera appelé « causation inhérente ». Contrairement aux deux autres cas précédemment mentionnés, ce n'est pas la FL modélisant le lien causatif qui porte le sens de la causation mais le mot-clé lui-même (Popovic 2003 : 70). Les collocations impliquées ne sont donc pas modélisées par des FL causatives mais par des FL supports (*Oper* et/ou *Labor*). La plupart des lexies *sentiment* ont, dans leur sens, un actant qui est « causateur inhérent », mais des lexies portant d'autres étiquettes sémantiques en ont aussi. Les données suivantes, tirées du DiCo, nous donnent trois exemples concrets de causation inhérente. Nous présentons ici la forme propositionnelle de la lexie (fp), de même que les FL qui modélisent les collocations impliquant la causation. Ces données proviennent de la lexie énoncé ÉLOGE [*Le Congrès s'est achevé sur un éloge de la démocratie parlementaire.*], de la lexie *sentiment* ÉMOI [*L'affaire avait causé un grand émoi dans le village.*] et de la lexie *lésion/sensation* IRRITATIONII [*L'irritation de la gorge est parfois le résultat de l'abus de tabac.*]:

ÉLOGE :

fp : ~ FAIT PAR L'individu X DE L'individu OU DU fait Y À PROPOS DE
Z(Y) ADRESSÉ À L'individu W

{Oper32} valoir [ART ~ à N=Y] [*"Son travail lui a valu des éloges
dithyrambiques."*]

ÉMOI :

fp : ~ DE L'individu X CAUSÉ PAR Y

{Oper2(1)} causer, créer, produire, provoquer, soulever, susciter
 [ART ~ (Loc-in N=X)] | X est un ensemble d'individus ["La
 publication des nouveaux tarifs postaux a créé un vif émoi
 dans la population."]
 {Oper21} jeter, semer [l'~ Loc-in N=X] | X est un ensemble
 d'individus ["L'enlèvement d'une fillette a jeté/semé l'émoi
 dans le village."]
 {Labor21} mettre [N=X en ~] < jeter, plonger [N=X dans ART ~]

IRRITATIONII :

fp : ~ SUR LE corps X(Y) DE L'individu Y CAUSÉE PAR Z

{Oper3} causer, entraîner, provoquer [ART ~] //irriter [N=X]

La présence de CAUSÉE PAR ou À PROPOS DE dans les formes propositionnelles de ces lexies montre le caractère inhérent de la causation. De même, nous pouvons constater que les collocations *valoir un éloge*, *causer l'émoi* et *causer l'irritation*, pour ne citer que celles-là, ne sont pas modélisées par des FL causatives mais bien par des FL support (Oper_i ou Labor_{ij}).

Cependant, il faut noter que la causation inhérente peut s'exprimer de diverses façon dans la forme propositionnelle d'une lexie, comme en font foi les quelques exemples suivants de formes propositionnelles de lexies *sentiment*, tirés du DiCo :

AVERSION : ~ de la personne X envers Y
 DÉsir1 : ~ éprouvé par la personne X de Y
 REGRET1 : ~ de la personne X à cause de son action Y(X)
 REPENTIR : ~ de l'individu X à propos du fait Y

Ainsi, l'identification de ce type de causation se fait en regardant à la fois les informations contenues dans les champs fp et fl d'un article du DiCo. Le Tableau V ci-dessous résume les différentes formules de FL qui servent à modéliser chacun des types de causation que nous avons vu dans cette section :

Type de causation	Formules de FL
Causation externe	CausFL _j , LiquFL _j , PermFL _j
Causation interne	Caus _i FL _j , Liqu _i FL _j , Perm _i FL _j
Causation inhérente	Oper _{i(j)} , Labor _{ij}

Tableau V : Types de causation et formules de FL

La section suivante décrit le lien entre le type de causation et la paraphrase de FL.

4.3 Paraphrase de liens causatifs et type de causation

La paraphrase d'un lien causatif est dépendante de l'étiquette sémantique du mot-clé. Cependant, la première étape à suivre dans l'élaboration de paraphrases de liens causatifs est l'identification de l'actant qui est le causateur dans la paraphrase. Nous appellerons dorénavant cet actant *l'actant causateur*. Nous devons nous servir de l'information fournie par le type de causation impliquée pour y arriver.

4.3.1 Paraphrase des causations externes et internes

Les deux premiers types de causation décrits précédemment, la causation externe et la causation interne, ont presque les mêmes paraphrases à la base. La seule différence est au niveau des actants exprimés. Comparons les paraphrases de deux FL causatives : CausOper₁ (causation externe) de la lexie état psychique ABATTEMENT(1) [*Après huit mois d'abattement à la suite de la mort de Florence, Julien consent à changer sa vie.*], et Caus₂Oper₂ (causation interne) de la lexie sentiment HAINE1 [*Il vouait une haine tenace à ses voisins.*] :

ABATTEMENT (1) :

/*[Qqch.] causer f^{2*} /
 {CausOper1} plonger [N=X dans ART ~] //abattre [N=X]

HAINÉ 1 :

/*[Y] causer $f1^*$ /
 {Caus2Func2} s'attirer [ART ~]

Avec la causation interne, l'actant causateur peut être nommé dans la paraphrase car il fait partie du régime du mot-clé : il s'agit de 'X', 'Y' ou 'Z', selon que le mot-clé possède un, deux ou trois actants. Dans le cas de HAINÉ 1, l'actant 'Y' est nommé dans la paraphrase car il est le sujet grammatical de la FL Caus₂Oper₂. Avec la causation externe, l'actant est soit 'Qqn.', soit 'Qqch.', ou parfois les deux. C'est donc l'appartenance du sujet grammatical de la FL causative à la structure actancielle du mot-clé qui diffère entre la causation externe et interne.

4.3.2 Paraphrase et causations inhérente

Dans les cas de causation inhérente, le causateur est toujours un des actants du mot-clé. Il est donc spécifié dans la paraphrase, exactement comme dans les cas de causation interne. Par exemple, voici trois FL décrivant une situation de causation inhérente, tirées de l'article de la lexie *sentiment EFFROI* [*Les anciens évoquent avec effroi le spectre de la guerre civile.*], et qui ont la même paraphrase :

/*[Y] être la cause de l'E. de X*/
 {Oper2} causer, provoquer [ART ~]
 {Oper21} inspirer [ART ~ à N=X], jeter, provoquer, répandre, semer,
 susciter [ART ~ chez/_ dans les rangs de_/parmi N=X]
 | X est un ensemble d'individus
 {Labor21} remplir, saisir < glacer [N=X d'~]

2. Dans le DiCo, le caractère f représente une variable qui remplace une glose. Dans le cas de ABATTEMENT(1), $f=[X]$ être dans un état d'A. Dans le cas de HAINÉ 1, $f1=[X]$ éprouver de la H. Cette différence n'a pas d'importance ici puisque nous nous intéressons à l'expression des actants dans la paraphrase.

Ce type de causation est toujours paraphrasé de la même façon : **[β] être la cause de ~**, et cela peu importe la nature de la FL (*Oper* ou *Labor*) ou l'étiquette sémantique du mot-clé. L'avantage de cette uniformisation est d'abord d'identifier ces FL de verbes supports comme faisant état d'une situation de causation. Comme il s'agit de FL de verbes supports, on ne peut, à première vue, les assimiler à de la causation. Cela permet en outre d'explicitier le rôle sémantique de « l'actant causateur » dans la définition du mot-clé (par exemple, 'Y' dans le cas de la lexie EFFROI illustré ici). C'est donc la paraphrase qui porte le sens de la causation, et non la FL puisque cette dernière est vide. Ce type de lien causatif est clairement le plus facile à paraphraser car la paraphrase est toujours la même, quelle que soit l'étiquette sémantique du mot-clé et la FL que l'on veut paraphraser.

4.4 Paraphrasage de FL causatives et étiquettes sémantiques

Nous avons vu, dans le précédent chapitre, que le paraphrasage de FL vide est plus intimement relié à l'étiquette sémantique que celui des FL pleines. Cette situation trouve écho dans le paraphrasage des FL causatives car ces dernières sont combinées à l'un ou l'autre de ces types de FL. Cette section est donc divisée en deux sous-sections, la première traitant des FL causatives combinées à des FL vides et la seconde traitant des FL causatives combinées à des FL pleines.

4.4.1 FL causatives + FL vides

Puisque le sens de la FL *Caus* est 'causer P' (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 : 143), nous pourrions en déduire que tous les *Caus* peuvent potentiellement être paraphrasés par **[β] causer P**. Cependant, étant donné que les paraphrases de FL doi-

vent appartenir au français et être le plus « naturelle » possible, il ne serait peut-être pas approprié de paraphraser tous les Caus de cette façon. Prenons, par exemple, le CausFunc₀ de la lexie construction/lieu d'habitation MAISONI.1 [*Je cherche la petite maison où habite mon cousin.*] :

{CausFunc0} bâtir, construire, élever, édifier [ART ~]

Nous pourrions évidemment paraphraser cette FL par **[Qqn.] causer qu'une M. existe**. Cependant, comme cette paraphrase n'est pas très « naturelle », la paraphrase suivante pourrait être plus appropriée : **[Qqn.] construire une M**. Regardons maintenant le LiquFunc₀ de cette même lexie MAISONI.1 :

{LiquFunc0} démolir, détruire, _jeter bas_, raser [ART ~]

Nous aurions pu paraphraser ce LiquFunc₀ par **[Qqn./Qqch.] causer que M. cesse d'exister**. Cependant, la paraphrase n'est également pas très « naturelle ». La paraphrase appropriée pourrait alors être **[Qqn./Qqch.] détruire une M**.

Regardons maintenant cet autre CausFunc₀, tiré de l'article de la lexie événement grave HÉCATOMBEII [*Depuis plus d'une décennie, la crise a provoqué des hécatombes dans l'ensemble des secteurs économiques.*] :

{CausFunc0} causer, entraîner, provoquer [ART ~]

Ici, la paraphrase appropriée de ce CausFunc₀ est **[Qqch./Qqn.] causer une H**. Ce qui explique la différence entre la paraphrase du CausFunc₀ de MAISONI.1 et celle du CausFunc₀ de HÉCATOMBEII est l'étiquette sémantique de ces deux lexies.

En particulier, il existe une différence marquée entre les paraphrases de **CausFunc₀** et **LiquFunc₀** des lexies **fait** et celles des lexies **entité**. Étayons notre hypothèse en étudiant de plus près la FL qui est ici combinée à **Caus**, c'est-à-dire la FL **Func₀**.

Regardons d'abord un **Func₀** d'une lexie **fait**, par exemple, la lexie **réunion d'individus/échange verbal ENTREVUE** [*Il a une entrevue avec chaque nouvel employé.*] qui a le **Func₀** suivant :

{Func0} se dérouler

Le sens de la collocation *une entrevue se déroule* est tout simplement 'il y a une entrevue', ou 'une entrevue a lieu'. La paraphrase de cette FL est d'ailleurs ***E. a lieu.*** Maintenant, regardons le **CausFunc₀** de cette lexie :

{CausFunc0} arranger, fixer, ménager, organiser [ART ~]

Le sens de cette FL peut être construit de façon compositionnelle, en additionnant les sens des deux éléments combinés, soient **Caus** et **Func₀(entrevue)** :

Caus 'causer' ⊕ **Func₀(entrevue)** 'une entrevue a lieu' =

CausFunc₀(entrevue) 'causer qu'une entrevue a lieu'.

Regardons maintenant le **Func₀** d'une lexie **entité**, par exemple la lexie **petite partie MIETTEII.1** [*Après le remboursement des dettes, il ne leur restera plus qu'à se partager les miettes de l'héritage.*] :

{Func0} ne rester-impers [que ART ~] ["Il ne reste que des miettes."]

Le sens de la collocation *il ne reste que des miettes* est ‘il y a des miettes’, ou ‘des miettes existent’. La paraphrase de ce Func_0 est d’ailleurs ***Il y a des M. de X.***

Le sens d’un $\text{Func}_0(L)$ pourrait donc être représenté de façon générale par : ‘il y a L’. Ainsi, comme nous l’avons fait dans le cas de la lexie ENTREVUE, nous pourrions construire de façon compositionnelle le sens général de la FL causative CausFunc_0 :

Caus ‘causer’ \oplus $\text{Func}_0(L)$ ‘il y a L’ = $\text{CausFunc}_0(L)$ ‘causer que L existe’.

C’est ici que la différence entre *fait* et *entité* devient évidente et primordiale pour la rédaction de paraphrase des FL causatives. Lorsqu’il est question de ‘causer que L existe’ et que L est un *fait*, nous généralisons plus facilement par ‘causer un fait’, tout simplement. Également, lorsqu’il est question de ‘causer que L existe’ et que L est une *entité*, nous généralisons plus facilement par ‘créer une entité’. Le contraire peut nous paraître plutôt bizarre, même si nous arrivons à comprendre ce dont il est question : ‘créer un fait’ et ‘causer une entité’.

Cette dichotomie permet donc une vaste généralisation dans la rédaction de paraphrase de FL causatives : le CausFunc_0 d’une lexie *fait* peut être paraphrasé par ***[Qqn./Qqch.] causer un ~*** tandis que le CausFunc_0 d’une lexie *entité* peut être paraphrasé par ***[Qqn./Qqch.] créer un ~***. Inversement, le LiquFunc_0 d’une lexie *fait* peut être paraphrasé par ***[Qqn./Qqch.] faire cesser un ~*** tandis que le LiquFunc_0 d’une lexie *entité* peut être paraphrasé par ***[Qqn./Qqch.] détruire un ~***.

De ces paraphrases « par défaut » peuvent ainsi être dérivées toutes les paraphrases de ces FL causatives. Voici quelques exemples :

- le CausFunc₀ d'une lexie être animé pourrait être paraphrasé par **[Qqn.] donner naissance à ~** tandis que le LiquFunc₀ d'une lexie être animée pourrait être **[Qqn./Qqch] tuer un ~** ;
- le CausFunc₀ d'une lexie artefact pourrait être paraphrasé par **[Qqn.] fabriquer un ~** tandis que le LiquFunc₀ d'une lexie artefact pourrait être **[Qqn./Qqch] détruire un ~** ;
- le CausFunc₀ d'une lexie événement social pourrait être paraphrasé par **[Qqn.] organiser un ~** .

Nous aimerions ici souligner un point important. À l'origine, les FL causatives ne devaient modéliser que la causation d'un état ou d'un événement, donc essentiellement la causation d'un fait (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 : 143 et Mel'čuk 1996 : 65). La modélisation de collocations faisant état de la causation d'une entité est donc peu documenté dans la littérature traitant des FL.

4.4.2 FL causatives + FL pleines

La question du paraphrasage de la combinaison FL causatives + FL pleines ne soulève pas autant de problèmes que celle du paraphrasage de la combinaison FL causatives + FL vides. Il faut d'abord souligner que cette combinaison de FL est beaucoup moins souvent instanciée que la combinaison FL causatives + FL vides, comme on le voit dans le Tableau VI :

FL causative complexe	Nombre
FL causatives + FL vides	255
FL causative + FL pleine	83

Tableau VI : Nombre de FL causatives dans le DiCo

Si le paraphrasage des FL pleines étant moins propices à des généralisations que celui des FL vides, le paraphrasage des combinaisons FL causatives + FL pleines l'est sans doute encore moins. La faible fréquence de cette combinaison, de même qu'une réutilisation des paraphrases de cette combinaison presque inexistante dans le DiCo ne nous permet cependant pas de confirmer ou d'infirmier hors de tout doute cette hypothèse.

4.5 Conclusion

Nous avons défini, dans ce chapitre, trois types de causation à considérer lors du paraphrasage des liens causatifs : la causation interne, la causation externe et la causation inhérente. Nous avons vu que cette typologie nécessite une analyse au niveau syntactico-sémantique des collocations faisant état d'une situation de causation. Nous avons également vu comment le type de causation influence la rédaction de paraphrases de liens causatifs.

Notre étude du paraphrasage des FL causatives a permis de mettre en valeur l'influence de l'étiquette sémantique du mot-clé dans la rédaction de la paraphrase. Cette influence est cependant parallèle à celle que nous avons observée dans le chapitre précédent. Ainsi, le paraphrasage d'une FL causative combinée à une FL vide est

plus fortement relié à l'étiquette sémantique du mot-clé que le paraphrasage d'une FL causative combinée à une FL pleine.

Bien qu'il soit souhaitable que les paraphrases de FL causatives montrent que la collocation modélisée fait état d'une situation de causation, il n'est pas toujours possible d'y arriver en conservant le caractère « naturel » de la paraphrase. Cette difficulté fait ressortir un des grands dilemmes posés par le paraphrasage des FL : « naturalité » des paraphrases *vs* non-idiomaticité des paraphrases. Il semble en effet que cet équilibre soit le plus difficile à atteindre dans le paraphrasage des liens causatifs. Les paraphrases explicitement « causatives » sont souvent plus transparentes sémantiquement et moins idiomaticques que les paraphrases plus « naturelles » (cf. **[Qqn.] causer qu'une M. existe** *vs.* **[Qqn.] construire une M**). La résolution de ce dilemme est cependant une question trop vaste pour que l'on puisse y remédier dans le cadre de ce travail.

Chapitre 5 - Conclusion

La présente recherche ne visait pas tant à proposer une méthodologie complète du paraphrasage de FL qu'à défricher ce terrain vierge. À part (Popovic 2003), aucune publication ne s'était encore penchée spécifiquement sur ce problème. Nous avons donc visé, dans ce mémoire, les deux objectifs suivants :

1. évaluer la portée de la corrélation entre la paraphrase d'une FL et l'étiquette sémantique de son mot-clé ;
2. déterminer les principaux éléments à considérer dans l'élaboration d'un métalangage de paraphrases des FL.

L'existence d'une corrélation entre le paraphrasage des FL et l'étiquette sémantique semblait évidente à première vue, mais n'avait pas encore été démontrée de façon empirique. Notre contribution à cet égard a été de rendre cette existence incontestable. Nous avons également vu la portée de cette corrélation qui dépend notamment du contenu sémantique de la FL paraphrasée.

Par notre étude du paraphrasage des liens de FL les plus fréquemment instantciées (cf. Magn, FL vide, FL pleines et liens impliquant la causativité), nous avons tenté de mettre de l'avant les principaux éléments à considérer dans l'élaboration d'un métalangage de paraphrases de FL. Ces éléments sont :

1. le lien qui existe entre une FL et l'étiquette sémantique de son mot-clé ;
2. plus généralement, le lien qui existe entre une FL et la définition de son mot-clé.

Nous espérons également avoir permis au lecteur de prendre conscience de tout l'intérêt que peut représenter l'étude des paraphrases de FL. Un des intérêts de l'étude des paraphrases de FL est leur possibilité de tester certains aspects de la modélisation formelle du langage en TST. Notre recherche a permis à de nombreuses reprises de détecter des erreurs dans l'encodage des FL du DiCo. À cet égard, les paraphrases constituent un outil hors du commun dont ne dispose, à notre connaissance, aucun autre cadre théorique.

Un autre intérêt des paraphrases est son aspect vulgarisateur. Nous avons brièvement abordé cet aspect sous l'angle de l'enseignement des collocations à des apprenants d'une langue. Cependant, les paraphrases constituent également un outil pour l'enseignement du concept même de FL aux étudiants en linguistique (voir Polguère 2003c à ce sujet). L'étude des paraphrases et leur homogénéisation permettra, en bout de ligne, d'offrir à ces étudiants un outils qui les aidera à maîtriser la modélisation des collocations au moyen des FL.

Nous souhaitons finalement que ce mémoire constituera la première pierre dans l'entreprise de théorisation du métalangage de paraphrases des liens de FL.

Bibliographie

Flaux N. et D. Van de Velde (2000). *Les noms en français, esquisse de classement*, Paris, Ophrys.

Fontenelle T. (1997). *Turning a Bilingual Dictionary into a Lexical-Semantic Database*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

Gross, M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, *Langage*, 63, pp. 7-52.

Grossman F. et A. Tutin (À paraître). Motivation of Lexical Associations in Collocations : the Case of Intensifiers denoting 'Joy', in L. Wanner (ed.), (À paraître) *Festschrift in Honour of Igor Mel'čuk*, Amsterdam, Benjamins.

Jakobson R. (1963). *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit.

Kahane S. et A. Polguère (2001). Formal foundation of lexical functions. In workshop proceedings: *COLLOCATION: Computational Extraction, Analysis and Exploitation*, 39 Annual Meeting and 10 Conference of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics, Toulouse, July 2001, pp. 8-15.

Kimenyi A. (1980). A semiotic analysis of causative constructions, *Linguistics*, 18, pp. 223-244.

Lareau F. (2002). *La synthèse de textes comme outil de développement et de vérification de modèles linguistiques formels*, Mémoire de maîtrise, Département de linguistique et traduction, Université de Montréal.

Mel'čuk I. (1993). *Cours de morphologie générale*, Vol. 1, Montréal/Paris, Presses de l'Université de Montréal/CNRS.

Mel'čuk I. (1994). Fonctions lexicales dans le traitement du langage naturel, in A. Clas, P. Bouillon (éd.) *TA-TAO : Recherches de pointe et applications immédiates*, Beyrouth/Montréal, AUPELF-UREF/FMA, pp. 193-219.

Mel'čuk I. (1995). The Future of the Lexicon in Linguistic Description and the Explanatory Combinatorial Dictionary, in I.-H. Lee (ed.) *Linguistics in the Morning Calm 3* (Selected Papers from SICOL-1992), Seoul, Hanshin Publishing Company, pp. 181-270.

Mel'čuk I. (1996). Lexical Functions: A Tool for the Description of Lexical Relations in a Lexicon, in L. Wanner (ed.) *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, pp. 37-102.

Mel'čuk I. (1997). *Vers une linguistique Sens-Texte. Leçon inaugurale*, Paris : Collège de France.

Mel'čuk I. (1998). Collocations and Lexical Functions, in A. P. Cowie (ed.) *Phraseology : Theory, Analysis, and Applications*, Oxford, Oxford University Press, pp. 23-53.

Mel'čuk I. (2003). Collocations : définition, rôle et utilité, in F. Grossman et A. Tutin (ed.) *Les collocations, analyse et traitement*, Amsterdam, Éditions De Werelt, pp. 23-34.

Mel'čuk I., Clas A. et A. Polguère (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, AUPELF-UREF/Duculot.

Mel'čuk I. et L. Wanner (1996). Lexical Functions and Lexical Inheritance for Emotion Lexemes in German, in L. Wanner (ed.) *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, pp. 209-278.

Mel'čuk I. *et al.* (1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques IV*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Milićević J. (1997). *Étiquettes sémantiques dans un dictionnaire formalisé du type Dictionnaire explicatif et combinatoire*, Mémoire de maîtrise, Département de linguistique et traduction, Université de Montréal.

Polguère A. (1998). La théorie Sens-Texte, *Dialangue*, 8-9, Université du Québec à Chicoutimi, pp. 9-30.

Polguère A. (2000a). Towards a theoretically-motivated general public dictionary of semantic derivations and collocations for French, *Actes de EURALEX'2000*, Stuttgart, pp. 517-528.

Polguère A. (2000b). Une base de données lexicales du français et ses applications possibles en français, *Revue de Linguistique et de Didactique des Langues*, no 21, pp. 75-97.

Polguère A. (2003a). *Lexicologie et sémantique lexicale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Polguère A. (2003b). Étiquetage sémantique des lexies dans la base de données DiCo, *Revue TAL*, vol. 44, no 2, pp. 39-68.

Polguère A. (2003c). Collocations et fonctions lexicales : pour un modèle d'apprentissage, in F. Grossman et A. Tutin (ed.) *Les collocations, analyse et traitement*, Amsterdam, Éditions De Werelt, pp. 23-34.

Popovic S. (2003). Métalangage de vulgarisation des liens de fonctions lexicales, *Actes de la Première conférence internationale sur la Théorie Sens-Texte, (MTT 2003)*, Paris, pp. 67-76.

Reuther T. (1996). On dictionary entries for support verbs: The case of Russian VESTI, PROVODIT' and PROIZVODIT', in L. Wanner (ed.) *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, pp. 181-208.

Reuther T. (2003). Support verb combinations with existential verbs (German and Russian), *Actes de la Première conférence internationale sur la Théorie Sens-Texte, (MTT 2003)*, Paris, pp. 1-10.

Rey-Debove J. (1997). *Le métalangage : Étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, Armand Colin.

St-Germain J. (1995). *Incidence de la structure sémantique et communicative sur la structure syntaxique profonde des énoncés causatifs du français contemporain*, Thèse de doctorat, Département de linguistique et traduction, Université de Montréal.

Steinlin J., Kahane S., Polguère A. et A. El Ghali (À paraître). *De l'article lexicographique à la modélisation objet du dictionnaire et des liens lexicaux*, (en préparation).

Tesnière L. (1969). *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

Wierzbicka A. (1975). Why "kill" does not mean "cause to die": The Semantics of Action Sentences, *Foundations of language*, Vol XXVI, pp. 491-528.

Wierzbicka A. (1988). *The Semantics of Grammar*, Amsterdam, John Benjamins.

Annexe 1 : L'article du DiCo pour la lexie ANGOISSE

Nom :

ANGOISSE

•¹ :

cg :

nom, fém

és :

sentiment

fp :

~ DE L'individu X CAUSÉE PAR Y

nb :

tr :

X = I = de N, A-poss

Y = II = Prép-cause N | Prép-cause = { à cause de_, devant,
du fait de, _face à_, _vis-à-vis de_ }

Syn :

{QSyn} anxiété, appréhension, crainte, inquiétude, peur
{Gener} sentiment [d'~]

fl :

{QAnti} calme, placidité, sérénité, tranquillité
{V0} "fam" angoisser [- "Pourquoi est-ce que t'angoisses comme
ça ?"], s'angoisser
/*[X] qui éprouve de l'A.*/
{A1} _en proie à_ [ART ~], saisi [de (ART) ~] //angoissé ["Lucien
était angoissé à la pensée de revoir Léopoldine."]
/*[X] qui tend à éprouver de l'A.*/
{Able1} angoissé ["Robert est quelqu'un d'angoissé."]
{Quall} anxieux
/*[X faire qqch.] en éprouvant/manifestant de l'A.*/
{Adv1(Manif)} avec [-] ["Il se demande avec angoisse s'il va
être licencié."]
/*Intense*/
{Magn} grande | antépos, profonde < affreuse, folle, horrible,
indescriptible, indicible, inexprimable, insoutenable,

1. Les champs • et nb sont vides pour la lexie ANGOISSE

insupportable, intolérable, mortelle, terrible
 /*Peu intense*/
 {AntiMagn} légère | antépos, diffuse | postpos, imperceptible,
 vague; insidieuse; sourde
 {Qui ne dure pas} passagère | postpos
 /*A. devient plus intense*/
 {IncepPredPlus} augmenter, croître
 /*Rendre une A. plus intense*/
 {Caus(2)PredPlus} augmenter [ART ~]
 /*A. devient moins intense*/
 {IncepPredMinus} s'atténuer, diminuer, se calmer
 /*Rendre une A. moins intense*/
 {CausPredMinus} alléger, apaiser, atténuer, calmer [ART ~]
 /*[X] éprouver de l'A.*/
 {Oper1} avoir, éprouver, ressentir [ART ~ Prép-cause N=Y];
 souffrir [de ART ~]/[d'~s]
 /*[X] commencer à éprouver de l'A.*/
 {IncepOper1} s'angoisser
 /*[Y] être la cause de l'A. de X*/
 {Oper21} causer, engendrer, provoquer, susciter [ART ~ chez
 N=X], inspirer [ART ~ à N=X] //angoisser [N=X] ["La mort m'a
 toujours angoissé."]
 {Labor21} mettre [N=X dans ART ~] < jeter [N=X dans ART ~]
 /*[Qqch.] causer qu'une A. soit éprouvée de nouveau par X*/
 {CausDe nouveauFunc0} ranimer, ressusciter [ART ~]
 /*[Qqch./Qqn.] faire cesser une A.*/
 {LiquFunc0} apaiser, calmer, dissiper [ART ~]
 /*[X] essayer de faire cesser une A.*/
 {essayer de LiquiFunc0} combattre, secouer [ART ~]
 /*A. commence à être éprouvée par X*/
 {IncepFunc1} gagner, prendre, saisir [N=X], s'emparer [de N=X]
 < envahir [N=X]; s'installer [Loc-in N=X] | X est un
 ensemble d'individus
 /*A. a un effet sur X*/
 {Magn·Fact1} consumer, dévorer, paralyser, ronger, tarauder, torturer
 [N=X]
 /*[X] ne pas se laisser influencer par son A.*/
 {NonPermlFact0} évacuer, surmonter [ART ~]

ex :

L'angoisse s'installe dans les foyers avec la peur du chômage.
 J'aimerais pouvoir exprimer bien haut et bien fort mes angoisses et
 mes colères. Leurs traits tirés trahissaient l'angoisse.

ph :

angoisse existentielle
 C'est l'angoisse !
 Quelle angoisse !

Annexe 2 : Oper1 des lexies sentiment

ADMIRATION [*Nous avons tous une admiration sans borne pour ton talent*] :

/*[X] éprouver de l'A. pour Y*/
{Oper12} avoir, éprouver, ressentir [ART ~ envers/pour N=Y],
"soutenu" concevoir [ART ~ pour N=Y], vouer [ART ~ à N=Y],
être [en ~ devant N=Y]; nourrir [ART ~ envers/pour N=Y]
/*[X] éprouver de l'A. pour Z de Y*/
{Oper13} avoir, "soutenu" concevoir, éprouver, ressentir
[ART ~ pour N=Z], être [en ~ devant N=Z]

ADORATION a [*Il vouait une adoration sans bornes à sa mère*] :

/*[X] éprouver de l'A.*/
{Oper12} éprouver [ART ~ pour N=Y], être [en ~ devant N=Y],
vouer [de l'~ à N=Y]/[une ~ à N=Y | A. avec modificateur]

ANGOISSE [*L'angoisse s'installe dans les foyers avec la peur du chômage*] :

/*[X] éprouver de l'A.*/
{Oper1} avoir, éprouver, ressentir [ART ~ Prép-cause N=Y];
souffrir [de ART ~]/[d'~s]

APPRÉHENSION [*Jeanne est entrée dans la salle avec appréhension*] :

/*[X] éprouver de l'A.*/
{Oper12} avoir, éprouver, ressentir [ART ~ Prép-cause N=Y]

AVERSION [*Ils nourriraient quelques inquiètes aversions à l'égard de Wagner*] :

/*[X] éprouver de l'A.*/
{Oper12} avoir, concevoir, éprouver, nourrir, ressentir [ART ~
Prép-envers N=Y]

CRAINTE [*Je n'ai aucune crainte à ce sujet*] :

/*[X] éprouver une C.*/
{Oper1} avoir, éprouver, ressentir [ART ~]; nourrir [ART ~]
["L'opposition nourrit la crainte de voir le gouvernement
s'isoler peu à peu."]
/*[X] éprouver une/des C. liée(s) à N*/
{Oper1◇} concevoir, entretenir [des ~s _à propos de/_quant à/_
vis-à-vis de N]

DÉCEPTION [*Sa décision a provoqué une vive déception dans sa famille*] :

/*[X] éprouver une D.*/
{Oper1} éprouver, ressentir [ART ~]
{Oper12} avoir, essayer [une ~ avec N=Y]

DÉGOÛT [*Elle éprouvait un profond dégoût devant un tel étalage de vanité*] :

/*[X] éprouver du D.*/
 {Oper12} avoir, concevoir, éprouver, ressentir [ART ~ Prép-envers
 N=Y]

DÉPIT [*Sa décision a provoqué une vive déception dans sa famille*] :

/*[X] éprouver une D.*/
 {Oper1} éprouver, ressentir [ART ~]

DÉSIR1 [*Le désir de bien-être est attisé par les privations*] :

/*[X] éprouver un D.*/
 {Oper1} avoir, concevoir, éprouver, ressentir [ART ~]; caresser,
 nourrir [ART ~]

DÉSIR2 [*Tous ses poèmes sont inspirés par le désir charnel*] :

/*[X] éprouver du D. envers Y*/
 {Oper12} concevoir, éprouver, ressentir [ART ~ envers/pour N=Y]

EFFROI [*Elle a été prise d'effroi à la vue du couteau*] :

/*[X] éprouver de l'E.*/
 {Oper1} éprouver, ressentir [ART ~]

EXTASE2 [*Il est tombé en extase devant la splendeur des monuments de Florence*] :

/*[X] éprouver un sentiment d'E.*/
 {Oper12} être, rester [en ~ devant N=Y]

FIERTÉ1.1 [*La fierté de sortir gagnant d'une épreuve sportive était une motivation suffisante*] :

/*[X] éprouver une F.*/
 {Oper1} tirer [(ART) ~ de N=Y/V-inf=Y] ["tirer fierté de cette
 victoire/d'avoir gagné"], éprouver [ART ~ à propos de N=Y
 <à V-inf=Y>] ["éprouver de la fierté à propos de cette
 victoire <à battre un adversaire>"]

GRATITUDE [*Il a tenu à dire sa gratitude à tous ceux qui l'ont soutenu*] :

/*[X] éprouver de la G. pour Y*/
 {Oper1} avoir, éprouver, ressentir [ART ~ pour N=Y],
 vouer [ART ~ à N=Y]

HAINÉ1 [*Il vouait une haine tenace à ses voisins*] :

/*[X] éprouver de la H.*/
 {Oper1} avoir, concevoir, éprouver, nourrir, ressentir [ART ~ Prép-envers N=Y], porter, vouer [ART ~ à N=Y]; entretenir [ART ~Prép-envers N=Y] | avec modificateur ["Il entretient une haine tenace envers son père."]

HAINÉ2 [*Il crie sa haine de la soumission à l'ordre établi*] :

/*[X] éprouver de la H.*/
 {Oper1} avoir, concevoir, éprouver, nourrir, professer, ressentir [ART ~ Prép-envers N=Y], porter, vouer [ART ~ à N=Y]

HONTE1 [*Ils cherchent à dissiper un indicible sentiment de honte*] :

/*[X] éprouver une H.*/
 {Oper1} avoir [-], éprouver, ressentir [ART ~]

INDIGNATION [*L'assassinat a soulevé l'indignation dans toute la commune*] :

/*[X] éprouver de l'I.*/
 {Oper12} éprouver, ressentir [ART ~ Prép-devant N=Y]

IRRITATIONI [*Le ton de ce monsieur a le don de provoquer mon irritation*] :

/*[X] éprouver de l'I.*/
 {Oper12} éprouver, ressentir [ART ~ Prép-contre N=Y]

MÉCONTENTEMENT [*Le mécontentement au sein de l'armée s'est accru*] :

/*[X] éprouver un M.*/
 {Oper12} éprouver [ART ~ Prép-envers N=Y]

PEINEI.1 [*Ça me fait de la peine de le voir malade*] :

/*[X] éprouver une P.*/
 {Oper1} avoir, éprouver, ressentir [ART ~]

RANCUNE [*Il me souriait, mais son coeur débordait de rancune*] :

/*[X] éprouver de la R.*/
 {Oper12} avoir, éprouver, nourrir, ressentir [ART ~ Prép-envers N=Y]

REGRET1 [*On ne savait trop si cette pointe de regret concernait le décès du ministre ou le caractère irréversible de ses décisions antérieures*] :

/*[X] éprouver un R.*/
 {Oper1} avoir, éprouver, ressentir [ART ~]

REMORDS [*Je m'inquiétai soudain, en proie au remords*] :

/*[X] éprouver un R.*/
 {Oper1} avoir, concevoir, éprouver, ressentir [ART ~], être la proie
 [de ART ~]/[de ~ | R. au pl]

REPENTIR [*Le Conseil préfère parler d'une peine dissuasive qui doit toujours offrir la possibilité d'un repentir*] :

/*[X] éprouver un R.*/
 {Oper1} avoir, éprouver, ressentir [ART ~]

RÉPUGNANCE1 [*Il rentra dans son pays, malgré la répugnance que lui inspirait le régime en place*] :

/*[X] éprouver de la R.*/
 {Oper12} avoir, éprouver, ressentir [ART ~ Prép-pour N=Y]

RÉPUGNANCE2 [*Ils ont manifesté de la répugnance à risquer leur vie dans un conflit qui ne les concernait pas*] :

/*[X] éprouver de la R.*/
 {Oper12} avoir, éprouver [ART ~]

RÉPULSION [*Le combat que je mène témoigne de ma répulsion à l'égard du totalitarisme*] :

/*[X] éprouver de la R.*/
 {Oper12} avoir, éprouver, ressentir [ART ~ Prép-envers N=Y]

RESSENTIMENT [*Je n'éprouvais pas de ressentiment à leur égard*] :

/*[X] éprouver du R.*/
 {Oper12} avoir, concevoir, éprouver, nourrir, ressentir,
 [ART ~ Prép-envers N=Y]